

DISSERTATION
SUR
LES BAINS
D'EAU SIMPLE,

Tant par Immerſion, qu'en Douches & en Vapeurs,

PAR

JEAN-PHILIPPE DE LIMBOURG,
Docteur en Medecine.



A LIÉGE,
Chez F. J. Desoer, Imprimeur & Libraire, à la Main d'or, ſous la Tour St. Lambert.

M. DCC. LVII.


WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

A

SON ALTESSE SERENISSIME

MONSEIGNEUR LE PRINCE EVÊQUE D'AUGSBOURG,

Landgrave de Hesse, Prince de Hersfeld, Comte de Catzenelebogen, Dietz, Ziegenhain, Nidda Schaumbourg, Isenbourg & Budingen, Abbé Mitré de Földwar dans le Royaume de Hongrie, Chanoine Capitulaire

de l'Eglise Metropolitaine de Cologne, Chevalier de l'Ordre de St. Hubert, &c.

MONSEIGNEUR,

C'EST moins pour rendre un hommage à l'esprit éclairé de VOTRE ALTESSE SERENISSIME, que pour LUI présenter mes foibles sentimens sur un sujet, qu'une santé toujours chancelante LUI

a rendu familier & interresſant, que je prens la liberté de lui dédier cette Diſſertation, qui contient les Principes fondamentaux de la maniere d'agir des Bains, particulierement de ceux d'eau commune, d'où l'on peut aiſement déduire preſque tous ceux des Bains composés, & d'Eaux Thermales; entre leſquels VOTRE ALTESSE SERENISSIME a reſſenti

plus d'une fois les effets salutaires de ceux d'AIX-LA-CHAPELLE.

L'HONNEUR, que j'ai eû avec Votre Conseiller & Médecin *Algardy*, de diriger VOTRE ALTESSE SERENISSIME dans l'usage des Eaux Minérales de SPA avec des succès, qu'un chacun (également pénétré d'amour & de respect pour UN PRINCE non moins distingué par les rares quali-

tés du cœur que par Sa haute naiſſance, & par la place, qu'IL occupe ſi dignement dans le Monde & dans l'Egliſe) avoit la joie de remarquer chaque jour de leur uſage, &, ce qui me flate le plus, qui continuent encore depuis Votre départ de Spa; ce motif & celui d'un rapport entre ces Eaux & les Bains pour le rétabliſſement ultérieur de Votre ſanté, me font eſperer que VOTRE

ALTESSE SERENISSIME daignera recevoir favorablement cet hommage de zéle & de reconnoiſſance de celui, qui a l'honneur d'être avec le reſpect & la vénération poſſible.

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE ALTESSE SERENISSIME,

à Theux, près de Spa, le premier de l'an 1757.

Le très-humble & très-obeïſſant ſerviteur,

J. P. DE LIMBOURG.

DIS-



DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

§. 1. *JE n'eus pas plutôt donné la premiere édition de mon* Traité des Eaux Minérales de Spa (a), *que je remarquai qu'il eut été à propos d'y ajoûter un article sur l'usage relatif de ces Eaux & de toutes sortes de Bains, tant d'Eaux douces, chaudes, ou froides, simples, ou aromatisées, qu'on pratique souvent; (& dont on a toutes les commodités à Spa;) que d'Eaux*

Motifs de cet Ouvrage.

(*a*) en 1753.

Thermales, ou celles d'Aix-la-Chapelle, de Borcet & de Chaufontaine, au voisinage de Spa, sont souvent employées, avant, ou pendant, ou après l'usage de ces Eaux Minérales, sans que jusqu'ici l'on ait examiné dans quels cas ces différens remédes sont compatibles & la manière la plus assurée de les pratiquer soit ensemble soit successivement.

Je pensai suppléer à ce défaut par une seconde édition (a); *mais la célèbre Académie de Dijon ayant proposé, pour le sujet du prix de Mé-*

(*a*) En 1756, chez F. J. Desoer Libraire à Liége.

decine de l'an 1755, *de déterminer* la manière d'agir du bain aqueux ſimple, &c, (*ce qui étoit une partie de la tâche que je m'étois impoſée,*) *je fis ſur cette matière une diſſertation, qui eſt la baſe & le fondement de tout l'objet, que j'avois à remplir.*

N'ayant point été poſſible d'en apprendre le ſort, de l'avis de pluſieurs Sçavans, qui l'ont vue, je me ſuis déterminé à la publier, en y indiquant de plus la manière d'agir des bains de vapeurs & des douches en m'étantdant un peu plus par des exemples.

Je me propoſe de remplir mon plan en faiſant ſuccéder

à cette dissertation, une autre sur la manière d'agir des bains d'Eaux Thermales d'Aix-la-Chapelle, de Borcet & de Chaufontaine. Et une troisième sur l'usage de ces différentes sortes de bains, rélatif à celui des Eaux Minérales de Spa, pour mieux déterminer les cas, où l'usage compliqué de ces différens remédes convient, ou ne convient pas; & l'ordre & la manière de les administrer avec succès.

Ancienneté & universalité de l'usage des bains.

§. 2. *Le bain est d'un usage si ancien, qu'on ne peut en fixer les premiers tems. Il n'est presque pas de nation, par laquelle il n'ait été em-*

ployé en différens tems, ſoit pour les plaiſirs, ſoit pour la ſanté. Il étoit uſité & fort vanté dans l'antiquité la plus reculée chez les Grecs, les Gaulois & d'autres peuples, tant à l'égard des enfans nouveaux nés que des adultes. Homere *parle de l'uſage des bains comme d'une pratique fort commune. Les Egyptiens guèrirent* Platon *d'une maladie dangereuſe, par les bains d'eau de la mer.* Hippocrate *ordonnoit les bains dans pluſieurs cas. C'étoit un des principaux remèdes des anciens Romains; & dans le tems de leur ſplendeur, il y en avoit à Rome de magnifiques; ils*

étoient en grand nombre & fort frequentés ; ordinairement on les chauffoit & on les nommoit eaux thermales (thermæ), *quoiqu'ils fussent communement d'eau simple. Dans les pays du Nord, ainsi que dans tout le reste du monde, le bain froid est encore fort commun. Il l'est particulierement à l'égard des enfans nouveaux nés en Irlande, & dans plusieurs contrées de l'Amérique, dans la Virginie, au Perou, &c. Tout le monde est prévenu de l'utilité du bain pour se delasser & se rafraîchir ; & presque par toute l'Europe il passe pour un reméde familier & assuré dans diverses mala-*

dies. Les bains, ſi l'on y fait attention, ſont même les remédes les plus univerſels; une fomentation, un cataplaſme, un ſimple lavement, ſont autant de bains particuliers pour les parties, auxquelles on les applique.

Préjugés ſur les bains.

§. 3. *Malgré cette univerſalité des bains, & tandis que la plûpart en font tant de cas & les employent ſouvent avec ſuccès; d'autres au contraire ſont portés à les regarder, comme des remédes purement empyriques, preſque toujours inefficaces par eux-mêmes & ſouvent meurtriers en même tems que palliatifs* (a). *Sou-*

(*a*) „ Dans beaucoup de maladies chro-

vent on les croit tout-à-fait indifferens & l'on ne se propose dans leur usage qu'un reméde innocent, qui peut faire du bien sans qu'il puisse

---

„ niques, rien n'est si usité que les bains:
„ c'est un reméde, qui, ordonné à temps,
„ pourroit prévenir quelques incommodités; mais parmi les maladies qu'il soulage, il en est très-peu qu'il puisse guèrir;
„ il n'est guères utile qu'à preparer les voies
„ à d'autres remédes plus actifs; souvent
„ même il est contraire aux maux qu'il
„ adoucit. Quand il a fait tout son effet,
„ quand son action est passée, le malade
„ ne tarde guères à se trouver autant ou
„ plus mal qu'auparavant. Mais on n'a garde
„ de s'en prendre à un reméde dont on s'est
„ bien trouvé, tandis qu'on en faisoit usage; on ne soupçonne pas que ce n'étoit
„ qu'un palliatif, qui ne merite aucune
„ confiance. Ce qui l'accredite, c'est qu'il
„ occupe & amuse, en quelque sorte, le
„ malade, & qu'il épargne au Médecin la
„ fatigue & l'importunité qu'on souffre
„ avec des malades aussi avides de remédes
„ qu'impatiens de guérir &c. *Collections*
„ *Academiques*, dans l'extrait des *Memoires de Trevoux.* Mars 1756.

jamais

jamais faire du mal; ou bien l'on y a recours pour prévenir ou guèrir des maladies, pour la cure desquelles on ignore également ce qu'il conviendroit de faire & ce que les bains peuvent opérer. Tous autant de sentimens que l'on adopte plutôt par prévention que par des raisons solides.

§. 4. *On ne peut disconvenir que l'usage des bains, comme celui des Eaux Minérales, dont la grande vogue en a fait degénerer la pratique en une sorte de mode, ne soit par là même sujet à bien des inconveniens & des meprises; mais il n'est pas moins certain que la vogue de ces deux*

Fondement de leur reputation

genres de remédes si universels, n'étant fondée & ne se soutenant que par des exemples frappans de leur efficacité & de leurs vertus, les abus, que le vulgaire commet à leur égard en se conduisant sans principes, ne degradent en rien les idées avantageuses, qu'on s'en est justement formées.

Les progrès des sciences éclairciront la pratique des bains

§. 5. *Les grands progrès, qu'ont faits la Physique & la Médecine dans ces derniers siécles, semblent promettre des nouvelles lumières pour déterminer la manière d'agir des bains, de même que les cas, où ils seroient nuisibles; & ceux, où on pourroit les*

employer avec ſuccès.

C'eſt dans cette confiance que l'Académie de Dijon, connoiſſant l'importance de la matière, & s'inclinant à étendre les limites de la médecine, avoit choiſi pour le ſujet du prix de l'an 1755 *de déterminer* la manière d'agir du bain aqueux ſimple, ſes avantages & ſes inconvéniens par rapport aux différens tempéramens, & en particulier dans quels genres de maladies il peut être utile.

Effets externes de l'eau, matière du bain.

§ 6. *L'eau, matière propre du bain en queſtion, eſt un des quatre élémens vulgaires, ou plutôt, c'eſt un corps fluide liquide, humide, peſant à peu*

près huit cens fois plus que l'air, ſujet à pluſieurs changemens, &c, qu'on trouve par tout ſans peine & qui, tout ſimple qu'il paroiſſe, ſert non ſeulement aux uſages les plus communs de la vie, mais peut auſſi être employé extérieurement ſur le corps humain avec des effets très différens, quelquefois même opposés ſelon les circonſtances, leſquels en général ſont d'humecter, de déterger; de condenſer, de fortifier; de relâcher, d'amolir; d'ouvrir, de reſſerrer; d'attirer, de repouſſer; d'échauffer, de refroidir; de delecter, de calmer, d'aſſoupir; &c, tous effets, qui,

faute d'être réduits à leurs principes, tantôt vérifiés, tantôt démentis, n'ont produit jusqu'ici qu'une pratique vague & incertaine.

Division de l'ouvrage.

§. 7. Les effets de cette sorte de bain peuvent être divisés selon l'état de la question en deux parties principales, dont la premiere traite de la manière d'agir & des effets généraux & primitifs du bain aqueux simple dans un ordre relatif aux proprietés, par lesquelles l'eau du bain influe sur le corps humain. La seconde traite des effets particuliers du même bain relativement à l'état des personnes.

Dans la I. Partie j'examine :

I. Les effets de la gravité de l'eau.

II. Ceux de ſa pénétration.

III. Ceux de ſa température & de diverſes autres circonſtances.

Dans la II. Partie, je traite :

I. Des effets du Bain par rapport à diverſes circonſtances de la part du ſujet.

II. Des avantages & des inconvéniens du Bain par rapport aux differens temperamens.

III. Dans quels genres de maladies il peut être utile.

DISSERTATION
SUR
LES BAINS
D'EAU SIMPLE,
PREMIERE PARTIE

De la manière d'agir & des effets généraux & primitifs du bain aqueux, ſimple, relativement aux propriétés, par leſquelles l'eau du bain influe ſur le corps humain.

DISSER-



DISSERTATION SUR LES BAINS D'EAU SIMPLE,

PREMIERE PARTIE

Des effets primitifs du Bain aqueux sur le corps humain.

ARTICLE I.

Des effets de la gravité de l'eau.

§. 8. L'Eau du bain par sa gravité fait sur le corps, auquel il est appliqué, une pression, qui est un surcroit à celle, qu'il soutient dans l'atmosphère. Or il est connu par des observations & des expériences physiques que la pression de l'Atmosphère est équivalente à celle d'une quantité d'eau, qui seroit d'environ 32 pieds de hauteur. Ainsi dans le Bain, ou quelque *Pression de l'eau sur le corps humain.*

partie du corps est plongée jusqu'à 4, ou 8, ou 10 pieds de profondeur, la pression, qui agit sur cette partie, augmente d'environ un huitiéme, un quart, un tiers, &c, de celle de l'Atmosphère. Les plongeurs, qui descendent dans la mer à 5, à 10, à 20 toises de profondeur, soutiennent une pression double, quadruble, & huit fois plus considerable que dans l'Atmosphere.

CAR suivant les loix de l'hydrostatique la pression d'un fluide sur un corps, qui y est enfoncé, est en raison composée de la gravité spécifique de ce fluide & de la hauteur d'une colomne de ce même fluide, qui auroit pour base la surface du corps pressé.

OR dans la supposition que le corps d'un homme de moyenne taille ait 15 pieds quarrés en surface, ce qui est le moins qu'on puisse lui en donner, il soutient dans l'atmosphere un poids équivalent à 15 fois 32, ou à 480 pieds cubiques d'eau; & attendu qu'un pied cubique d'eau pese environ 64 livres, le poids de l'air, qui pese sur tout le corps, est d'environ 480 fois 64 livres, c'est-à-dire, d'environ 30720 livres. Mais lorsque le corps est enfoncé dans l'eau à dix pieds de profondeur, cette pression augmente d'environ un tiers. Et les plongeurs, qui s'enfoncent à dix toises, ou, pour un calcul plus précis, à 64 pieds, soutiennent un poids de 61440 livres, ajouté à celui de l'Atmosphère, & ainsi ils sont pressés du poids d'environ 92160 livres.

ET parce que les eaux chargées, comme celles de la mer, ſont plus peſantes que les eaux douces, tout étant égal, la preſſion eſt plus forte dans celles-là que dans les derniéres; & parce que la colomne d'eau eſt plus haute ſur les parties les plus enfoncées, la preſſion eſt d'autant plus grande ſur ces parties, & par conſéquent, lorſqu'on eſt debout dans le bain, les pieds ſont les parties les plus preſſées, &c.

§. 9. LE premier effet de cette preſſion (8.) eſt le reſſerrement & la contraction des fibres & par conſéquent des vaiſſeaux ſuperficiels des parties immergées, dont la capacité retrecie ne peut plus contenir la même quantité d'humeurs, qui par là ſont forcées à ſe porter dans les parties du coté où il y a moins de réſiſtance, dans celles par conſéquent, qui ne ſont point dans l'eau & principalement dans celles, qui contiennent les matières les plus compreſſibles, comme dans la tête, les viſcères & les vaiſſeaux internes du corps, mais ſur-tout dans le bas-ventre & la poitrine. *Cette preſſion diminue les calibres des vaiſſeaux ſuperficiels.*

§. 10. PAR cette revolution des humeurs (9) la circulation doit s'accélérer dans les parties internes du corps, d'autant que l'eſpace de la circulation étant diminué par le reſſerrement des vaiſſeaux des parties immergées, le cœur & les artéres, dont la force reſte la même, doivent réagir à proportion de l'effort, qui arrive par la plus grande affluence de liquides dans ces parties. D'où le mouvement inteſtin & le broye- *Elle accélére la circulation &c.*

ment des humeurs doivent augmenter, sur tout dans les parties où l'affluence est plus considérable, & d'autant plus que la force de pression se dirige alternativement sur diverses parties. De là la resolution & la circulation des humeurs stagnantes & en général les sécrétions, les excrétions, plus promptes, plus abondantes; &c.

Gêne la respiration. §. 11. LA dérivation, ou l'affluence du sang (9.) dans les vaisseaux pulmonaires & la résistance, que souffrent le thorax & le bas-ventre pressés extérieurement par une colomne d'eau ajoûtée à celle de l'atmosphere (8.) & qui n'est point compensée par la réaction d'une colomne équivalente de surcroit, du coté où l'atmosphere agit sur la surface interne du poumon, font que le thorax & le bas-ventre, comprimés par le poids de l'eau, se sentent comme resserrés & ne se dilatent qu'avec peine; l'inspiration ne se fait pas complettement; il s'exprime du poumon une moindre quantité de sang; il y en reste & il s'engorge de plus en plus à chaque inspiration; ce qui cause une difficulté de respirer, & pour le faire à son aise, on est quelque fois obligé de sortir ou de s'élever du bain jusqu'au dessous du bas-ventre, ou de la poitrine.

Fortifie les fibres §. 12 PAR la même pression (8) toutes les fibres comprimées se contractent, deviennent plus courtes, plus denses, & plus fermes, elle acquierent plus de ton, & se fortifient; car la capacité des vaisseaux superficiels des parties immergées ne diminue (9.)

qu'autant que leurs fibres circulaires ſe raccourciſſent & que les fibres longitudinales deviennent plus ſerrées. Celles d'entre les fibres muſculaires & nerveuſes, qui peuvent par là (8.) être comprimées étant ſujettes aux mêmes loix, doivent auſſi en devenir plus denſes, par conſequent plus fortes, plus élaſtiques, plus vibratiles.

CET effet eſt aſſez important. Lorſque la peſanteur de l'air atmoſpherique augmente ſeulement d'un vingtieme, on en devient plus agile, on ſe ſent plus leger, plus vigoureux: (*a*) ſi cet effet de la preſſion ne paroit pas toujours dans le bain même & ne ſe manifeſte qu'à la ſortie, c'eſt que la denſité de l'eau fait une reſiſtance conſidérable aux mouvemens du corps (13.), outre les

---

(a) *Ce qu'on attribue avec raiſon auſſi bien à la peſanteur de l'atmoſphère, qu'à la froidure & à la ſechereſſe des vents du Nord, qualités, qui concourent au même effet; comme au contraire l'on obſerve que les fluxions, les maux de dents, regnent pendant les tems humides & les vents méridionaux, tems, auxquels l'air eſt ſouvent plus leger, chaud & humide, trois qualités, qui, ſe trouvant reünies, relâchent puiſſamment les fibres & s'oppoſent à la liberté de la perſpiration, l'air étant alors moins propre à recevoir la matière perſpirable qu'à pénétrer le corps par ſes parties aqueuſes, comme il eſt prouvé par les Aréometres.*

inconvéniens, qui suivent de l'inégale distribution des liquides (9. 10.) & de l'embarras de la respiration (11.). Mais au sortir du bain l'on se sent plus leste & plus vigoureux, ce qui paroit dépendre en partie de cet effet.

La densité de l'eau résiste aux mouvemens.

§. 13. Et d'autant que la gravité spécifique, ou la densité de l'eau, surpasse celle de l'air, autant l'eau du bain par son mouvement & par sa réaction contre les mouvemens du corps fait elle une résistance plus sensible. On meut bien plus difficilement les pieds, les mains & tout le corps, dans l'eau que dans l'air, & l'on a plus de peine à résister au courant de l'eau qu'au vent & aux autres agitations de l'Atmosphere.

Et fait une sensation agréable.

Cette résistance & celle, qui nait du mouvement ondulatoire de l'eau, fait une sorte de collision sur les extrémités des nerfs, sur les houpes nerveuses, qui sont les instrumens du toucher, d'une manière à peu près analogue à l'action d'un zéphyre, ou d'un leger frottement, & excite cette espece de plaisir, ou de titillation agréable, que l'on ressent dans le bain par toute la surface de la peau.

ARTICLE II.

Des effets de la pénétration de l'eau.

L'eau est pénétrante.

§. 14. L'Eau est un liquide fort subtile & qui a la propriété de pénétrer plusieurs espéces de corps. Par là elle produit divers effets dans le bain.

§. 15. PAR la pratique ordinaire de ſe laver on ſçait que l'eau diſſout & déterge les matières âcres, qui irritent & pourroient cauſer l'inflammation, ce qui arrive ſouvent aux enfans par l'âcreté des urines. Elle déterge également les craſſes & les ſaletés arrêtées ſur la peau, qui font un obſtacle à la liberté de la tranſpiration : ainſi le bain facilite cette évacuation ſi néceſſaire à l'entretien ou au retabliſſement de la ſanté. *Déter-gente.*

§. 16 LA pénétration des parties aqueuſes dans les interſtices de la peau y cauſe un relâchement, dont on peut s'aſſurer en tenant pendant un certain tems les pieds ou les mains dans l'eau, ou en obſervant ce qui arrive aux lavandieres, ou au papier, aux viandes, aux poiſſons ſecs, lorſqu'on les y met détremper. *Relâ-chante.*

§. 17. LES effets de ce relâchement (16.) modérent ceux de la preſſion, auxquels ils ſont en quelque ſorte oppoſés. Mais ce relâchement ne s'opére que peu à peu & n'a ordinairement lieu que ſur la peau & les parties aſſez ſuperficielles. Et l'eau froide eſt moins propre & plus lente que l'eau chaude à produire cet effet, non-ſeulement parceque l'eau chaude a plus d'activité à pénétrer, mais encore parceque la chaleur & la froidure de l'eau contribuent d'elles-mêmes à en augmenter ou à en modérer les effets, comme il ſera éclairci (29. 40.). *Mais elle relâche lentement & ſeulement les parties ſuperficielles.*

§. 18. C'EST principalement à la ſortie que paroit le relâchement produit par le bain ; les vaiſſeaux ſuperficiels, relâchés & *Effets de ce relâchement.*

dégagés de leur poids (8.), ayant acquis une certaine souplesse cédent plus aisément à la revulsion des humeurs, qui se fait alors des parties internes vers la circonférence. Or comme dans quelque cas la plénitude des vaisseaux internes est une des causes de la nonchalance, de la lenteur du corps & de l'engourdissement des fonctions animales; par une raison contraire cette revulsion est une des causes de l'agilité, qu'on a au sortir du bain.

Le bain facilite la transpiration

§. 19. ENSUITE de la détersion (15.), du relâchement de la peau (16. 17.) & de la velocité augmentée de la circulation (10.), la transpiration devient plus abondante, dez l'instant du bain, s'il est chaud; & au sortir, s'il est froid; ce qui sera démontré à la suite (33. 48.).

L'eau pénétre dans le corps.

§. 20. LES parties aqueuses pénétrent aussi dans le corps par les vaisseaux absorbans. Quoique par les expériences statiques de M. *le Monnier* (48.) il soit démontré que le corps diminue notablement de poids dans le bain chaud; quoiqu'il en perde même dans l'eau froide, comme je l'ai éprouvé moi-même (31.); cependant l'on a aussi quelquefois observé que les bains, d'eaux thermales mêmes, continués assez long-tems, ne font pas diminuer de poids sensiblement (*a*), malgré le déchet, qui devroit natu-

---

(a) *On a fait cette remarque sur les bains de Bareges, continués pendant une heure:* quæstio Medica, utrum Aquitaniæ minérales

rellement provenir de la tranſpiration. D'ailleurs les frictions mercurielles, les bains ſpiritueux, la communication des maladies par le contact des perſonnes infectées, l'effet de quantité de purgatifs appliqués extérieurement & beaucoup d'autres exemples prouvent que diverſes matières, appliquées à la ſurface du corps, y ſont abſorbées, ou y pénétrent par des vaiſſeaux nommés abſorbans. L'eau, ſans doute, qui eſt liquide & très-pénétrante, & qui a plus d'analogie avec nos humeurs, en eſt plus propre à être abſorbée, quoique probablement & pour l'ordinaire elle n'y pénétre qu'en petite quantité.

§. 21. Les effets, qui en réſultent, ſont analogues à ceux de l'eau priſe intérieurement & conduite par les veines lactées & d'autres vaiſſeaux dans la maſſe des humeurs. Ce ſont d'humecter & de relâcher les fibres; de délayer le ſang, de le rendre plus liquide, & de le rafraichir; de diſſoudre quelques humeurs diſſolubles par cet élément rendu d'autant plus actif qu'il ne pénétre dans le corps que fort diviſé & ſous une forme ſubtile; &c. *Ses effets.*

---

minérales aquæ morbis chronicis. Pariſiis 1754. *les conſéquences, que l'Auteur*, M. de Bordeu, *en déduit, ſont entierement forcées.*

ARTICLE III.

Des effets de la température de l'eau & de diverses autres circonstances du bain, des douches & des vapeurs.

Les bains sont également simples quoiqu'ils différent de chaleur ou de fraîcheur.

§. 22. TOUTES les eaux sont plus ou moins chaudes, ou plus ou moins froides; & ces différences n'empêchent pas qu'on ne les regarde pour être également simples. Quoique l'eau chauffée contienne des parties ignées, qui paroissent hétérogenes à sa nature, cependant elles n'y font que la différence du plus ou du moins, puisque l'élément du feu est repandu dans les eaux naturelles, comme par tous les corps connus; d'ailleurs on ne nomme point eau composée, l'eau chauffée artificiellement. Par la même raison l'eau rafraîchie par la neige, ou avec de la glace, n'en doit pas moins être reputée simple. Desorte que les bains, dont l'eau est chauffée ou refroidie, par ces simples artifices, appartiennent toujours à la classe des bains d'eau simple. Au reste tout ce que j'ai à dire sur la qualité froide ou chaude des bains, leur convient également, soit que leur température dépende de l'art, soit de la nature.

La température des corps se commu-

§. 23. IL est connu en Physique que les corps chauds & les corps froids communiquent aux corps contigus leur température successivement & par degrés depuis la surface extérieure jusqu'aux parties internes jusqu'à ce qu'ils soient chauds ou froids au

même degré, & que cette communication eſt plus prompte à l'égard des liquides que des ſolides.

nique aux corp côtigus.

Celle du bain ſe communique à proportion de l'état de la perſonne.

§. 24. AINSI dans le cas, où l'eau du bain eſt plus chaude ou plus froide que les parties de notre corps, auxquelles elle eſt appliquée, elle leur communique de ſa froidure ou de ſa chaleur. Pour en déterminer les effets dans la pratique, il faut principalement avoir égard à la température de l'eau relativement à celle du corps, & en juger ſuivant qu'elle paroit aux ſens chaude ou froide. Je ne parle pas des bains extrêmement chauds ou froids, dont les degrés peuvent être déterminés au moyen des Thermomêtres; mais des bains tempérés, qu'on peut ainſi nommer, lorſque leur degré de chaleur ou de fraîcheur ne diffère guères de la température de l'Atmoſphere, à laquelle le corps étoit habitué; tels ſont les bains frais, & les bains tiedes, entre leſquels il y a pluſieurs degrés moyens; mais il faut faire attention que pour paroître tiedes, ou le plus mediocrement chauds, même à un degré ſemblable à celui de l'Atmoſphere, ils doivent avoir quelques degrés de chaleur de plus, à raiſon que l'eau, étant plus denſe que l'air, rafraîchit d'avantage, ou abſorbe plus de notre chaleur & ſemble plus froide, quoique temperée au même degré que l'atmoſphere.

L'ON voit par là que non-ſeulement les différences de la température de l'eau comparée à celle de l'atmoſphere, mais encore

le différent état de chaud, ou de froid, du sujet même dépendant du changement d'air, de l'exercice, ou d'autres causes, suffisent pour varier les degrés de température du bain. Par exemple, si pendant le jour en été en sortant d'une cave on se plongeoit dans une riviére, le corps étant refroidi par l'air de la cave alors plus froid que celui de l'atmosphere, le bain paroitroit chaud; & par la même raison les eaux de rivieres sont ordinairement des bains froids pendant le jour au temps des chaleurs de l'été, & les mêmes eaux échauffées par l'ardeur du Soleil paroissent chaudes sur la fin du jour & pendant la nuit dans la même saison, parce qu'alors l'atmosphere, dont nos corps suivent en quelque manière la température jusqu'à un certain point, est plus chaude pendant le jour & plus froide au soir & pendant la nuit, que l'eau, qui, à raison de sa densité, ne change pas si promptement de température que l'air.

AINSI le même bain peut-être en même tems chaud & froid par rapport à diverses personnes & eu égard aux diverses parties du même sujet. Celui qui auroit froid, trouveroit chaud, le même bain, qui paroitroit froid à celui qui auroit chaud; c'est ainsi encore que souvent l'on éprouve l'eau temperée pour les pieds en même tems que froide pour la poitrine, &c.

Le bain froid condense. §. 25. IL est certain par des faits physiques que le froid condense tous les corps & plus les fluides à proportion que les soli-

des. Le bain froid par conſéquent condenſe les parties ſolides & plus encore les fluides de notre corps.

§. 26. Les vaiſſeaux, dont les fibres ſont condenſées (25.), ſe contractent; & les fluides s'épaiſſiſſent.

Par là, contracte les ſolides, & épaiſſit les fluides.

§. 27. De la contraction de ces vaiſſeaux, ſur-tout des capillaires, & de l'épaiſſiſſement des fluides, qui arrivent premierement à la ſurface des parties immergées, il ſuit que la circulation eſt ralentie dans les veines & les artéres, qui communiquent par les vaiſſeaux capillaires contractés; & que cette circulation eſt accélérée dans celles, dont les vaiſſeaux capillaires étant plus intérieurs, ou non immergés, ne ſont pas expoſés au froid. C'eſt ce qu'on éprouve en tenant le bras pendant quelque tems plongé dans l'eau fort froide. On y ſent bien-tôt une peſanteur, ou une ſorte d'engourdiſſement, qui eſt cauſée par la difficulté de la circulation dans cette partie; laquelle circulation cependant s'accélére dans les autres parties, comme il paroit par le battement du pouls plus fort & plus fréquent, & par la chaleur, qui devient plus grande après qu'on a retiré le bras. C'eſt ainſi qu'après avoir manié de la neige avec la main pendant un petit tems, elle ſe rechauffe enſuite à proportion qu'elle a été refroidie.

Ralentit la circulation dans les vaiſſeaux capillaires contractés, & l'accélére dans le reſte du corps.

§. 28. Cet engourdiſſement (27.) rend le corps moins ſenſible à certains maux, de même qu'au plaiſir, que peut exciter le mouvement ondulatoire de l'eau (13.).

Le froid exceſſif produit un ẽgõrdiſſemẽt.

Le bain froid fortifie. §. 29. Le bain froid par la condensation des solides (25. 26.) leur donne du ressort & les fortifie, ce qui est prouvé par le plus de facilité, qu'on a ensuite, de soutenir contre le froid, d'où il est passé en proverbe chez le vulgaire même que le moyen de de se rendre moins frilleux en hyver c'est de se laver dans l'eau froide. Par-là donc on peut s'endurcir le corps, l'accoutumer aux injures du tems, le rendre moins sujet aux rhumes, à la pleuresie, au rhumatisme, &c.

Comment il fortifie toutes les parties sensibles. §. 30. L'action subite du froid sur les fibres sensibles de la peau, en les contractant (25. 26.), fait un branle, qui se communique à toutes les parties sensibles du corps par le moyen des nerfs, dont les fibres sensibles de la peau ne sont que l'expansion. La contraction par là se produit & le ton & les forces (29.) augmentent dans tout le systéme nerveux; ce qui augmente le ressort & le jeu des parties internes & les fait participer à la corroboration des parties externes (29.). C'est ainsi qu'un peu d'eau froide jettée au visage ranime le corps, fait revenir de syncope, &c.

Il modere la transpiration. §. 31. En conséquence du ralentissement de la circulation vers la superficie du corps (27.), la transpiration des parties immergées diminue, ce qui est clair par les principes physiologiques. Si elle étoit excessive, le bain, en la modérant, empêche la perte des esprits animaux & contient les humeurs dans leurs limites, ensuite de quoi la vigueur du corps se retablit; & à la sortie du bain

on ſe ſent plus leger, agile & diſpos, parceque le ton des fibres augmenté (29. 30.) & la plus grande abondance d'eſprits animaux favoriſent l'action & la reaction de diverſes parties du corps.

L'ON pourroit douter que la tranſpiration ait lieu dans le bain froid, ou qu'elle ſoit équivalente à la quantité d'eau, qui pénétre dans le corps (20.) par les vaiſſeaux abſorbans. Mais outre la comparaiſon de ce qui arrive dans les froidures de l'hiver, pendant leſquelles on ne laiſſe pas que de tranſpirer, je m'en ſuis aſſuré en me peſant à l'entrée & à la ſortie d'un bain frais continué pendant un quart d'heure.

Qui augmente dans les poumons de même que les ſécrétions.

§. 32. LA perſpiration de la ſurface interne du poumon & les ſecrétions dans les parties internes ou non immergées, deviennent plus abondantes à proportion que la viteſſe des humeurs y eſt augmentée par le reflux du ſang de la circonférence des parties immergées vers l'intérieur & les parties non immergées (10. 27.); donc il ſe filtre plus d'eſprits animaux, plus de liqueurs diſſolvantes dans les premieres voies, &c.

La circulation augmẽte à la ſortie du bain froid.

§. 33. Et ſi, en ſortant du bain froid de peu de durée, l'on ſe met incontinent au lit, ou dans un endroit tempéré, alors le ſang, dont la circulation eſt accélérée, fait plus d'effort ſur les vaiſſeaux, qui ont été reſſerrés tant par le froid (26.) que par la preſſion (9.); ceux-ci, dont le ton eſt augmenté, & dont les oſcillations ſont plus promptes & plus fortes (29. 30.) réagiſſent

à proportion ; d'où la circulation est accélérée partout le corps ; de là suit la rougeur, la chaleur, le pouls fort & fréquent & même des sueurs abondantes, & cela d'autant plus que le corps est vigoureux, que les humeurs étoient plus agitées avant l'immersion, mais sur-tout à proportion de la froidure de l'eau & de la courte durée du bain.

La grande durée du bain froid ralentit la circulation & coagule les humeurs.

§. 34. MAIS à proportion que le bain est continué, peu à peu toute la masse du sang se condense par la pénétration successive du froid (23.) & sur-tout par le refroidissement, qui arrive au sang par sa circulation dans les parties, qui y sont exposées. Alors la circulation se ralentit par tout le corps, parce que le sang en s'épaississant (25.) devient moins mobile, résiste plus à la propulsion du cœur & des vaisseaux & ne doit plus donner tant d'esprits animaux pour faire agir les organes, outre que l'action embarrassée des poumons (11.) & la contraction d'un trop grand nombre de vaisseaux (26.), doivent aussi en ralentir le cours. L'excès ou la durée du froid peut aller jusqu'à coaguler & glacer, pour ainsi dire, le sang dans les veines, à roidir les fibres, & à arrêter tous les mouvemens vitaux.

Effets du bain excessivement froid.

§. 35. ET si le bain est notablement froid, alors dez le premier instant il excite des horripulations par tout le corps, des grincemens de dents, qui ont pour cause l'irritation des nerfs des parties immergées, & laquelle s'étend aux diverses parties sensibles du corps par la communication qu'il

a entre elles par le moyen des nerfs. Ces horripulations diminuent à proportion que le corps participe de la température du bain, ou tout au moins elles ceſſent à la ſortie en paſſant à un air chaud ou tempéré, à moins que le froid du bain ne ſoit tout à fait exceſſif, dans quel cas ces ſymptômes durent & augmentent juſques & après la ſortie du bain.

Ces horripulations ſont des eſpéces de mouvemens convulſifs, & on peut les regarder comme une reſſource de la nature pour garantir le corps des violens effets du froid (34.) par une ſorte de mouvement ou de frottement inteſtin, qu'elle fait dans diverſes parties, ce qui en ranimant la circulation dans les extrémités des vaiſſeaux, y entretient une petite chaleur & empêche la ſtagnation abſolue des humeurs.

C'est là probablement la cauſe & l'effet des horripulations, puiſqu'on obſerve que l'idée ſeule d'être mouillé d'eau froide, par ſon effet ſur l'imagination occaſionne des horripulations à des perſonnes ſenſibles, & qu'un peu d'eau froide, incapable d'affecter conſidérablement les vaiſſeaux ſanguins, jettée ſubitement au viſage fait ſouvent revenir de la ſyncope, du ſommeil, de l'yvreſſe, &c, ce qui ne peut être que l'effet d'un frémiſſement de quelques fibrilles, qui communiquent leur branle à tout le ſyſtême nerveux (30.)

36. La *chaleur* raréfie tous les corps à peu prés dans la même proportion que le *Le bain chaud raréfie.*

froid les condense; par conséquent le *bain chaud* raréfie les solides & plus encore les fluides de notre corps.

Dilate les vaisseaux & gonfle les liquides.

37. PAR-là les vaisseaux superficiels se dilatent d'abord & leurs liquides se gonflent de plus en plus.

LA chaleur agit sur le solide avant d'agir sur les liquides; comme le chaud & le froid agissent plutôt sur le globe ou le cylindre de verre des thermomêtres (*a*) que sur le liquide qui y est contenu. Ainsi si l'on pose le thermométre dans un liquide d'une certaine chaleur, le liquide du thermométre descend un peu & monte immédiatement après & au contraire si on le met dans un liquide froid, son liquide monte premierement avant que de descendre.

MAIS cette attention ne peut guères être d'usage dans la pratique, parçe que les parois des vaisseaux superficiels étant extremement minces, leur liquide reçoit presque au même instant que le solide les impressions du chaud & du froid.

CEPENDANT si la chaleur est considérable & appliquée subitement sur beaucoup de parties, il ne peut manquer d'arriver une dilatation des vaisseaux, antérieure au gonflement des liquides, & par conséquent une espece de vuide dans le systéme de la circulation : & il ne seroit point surprénant qu'il en survint une foiblesse, des

(a) Sgravesande, *Phil. Newton. institut.* Boerhaave: *Elem. chemiæ.*

ſyncopes, comme il arrive ſouvent après la ſaignée.

Accéléré la circulation

§. 38. Du gonflement des liquides ſuperieur à la dilatation des ſolides (§ 36. 37.), c'eſt à dire, de ce que les vaiſſeaux ſe dilatent moins que les liquides, il ſuit que les calibres des vaiſſeaux deviennent moindres à proportion du volume des humeurs, qui par là doivent circuler par des canaux relativement plus étroits; ainſi les humeurs, que la raréfaction a rendues plus coulantes & plus mobiles, doivent circuler avec d'autant plus de viteſſe, qu'elles ont à parcourir un eſpace moins proportionné. Par conſéquent la circulation du ſang s'accélére d'abord, premierement dans les parties, où la chaleur agit directement, & enſuite par tout le corps, ce qui eſt prouvé par le pouls, qui en devient plus plein & plus fréquent.

Le gonflement des vaiſſeaux eſt moins un relâchement qu'une diſtention violentée.

§. 39. Le ſang gonflé (37.), principalement à la ſurface des parties immergées, diſtend les vaiſſeaux, d'où provient une ſorte de relâchement, que l'on a eu tort d'attribuer entierement à l'action de l'eau fort chaude ſur lés ſolides (16. 17.). Car cette apparence de relâchement qui en impoſe par le gonflement des parties & ſur-tout des gros vaiſſeaux, & qui a juſqu'ici ſéduit tant de praticiens éclairés, n'eſt principalement qu'une diſtenſion & une violence faite aux vaiſſeaux par les humeurs raréfiées, comme l'a démontré M. *Stevenſon* (*a*)

(a) *Eſſais d'Edimbourg*, *vol.* VI.

Le gonflement des vaisseaux est le plus considérable dans les parties baignées; de même que le relâchement.

§. 40. CEPENDANT le systême de Mr. *Stevenson*, quoique vrai en partie, pourroit faire tomber dans une erreur opposée à celle, qu'il a combatuë, comme si tout le gonflement, qui arrive aux parties baignées ne provenoit que de la raréfaction des liquides, & comme si la distension de vaisseaux étoit à peu près la même par tout le corps, il est certain qu'il se fait à la partie baignée une vraie dilatation locale, un vrai relâchement (16.) qui provient de l'action de la chaleur humide (16. 17.) sur le tissu des solides, & quoique les vaisseaux de tout le corps se gonflent par la chaleur, fut-elle seche ou humide, cependant ceux de la partie, qui y est directement exposée, se dilatent le plus & les premiers, & à moins que tout le corps ne soit excessivement échauffé, ils demeurent gonflés le plus long-tems; (*a*) d'ailleurs les parties baignées sont toujours plus tendres qu'auparavant. Ainsi la chaleur & sur-tout la chaleur humide relâche & dilate les solides.

Les humeurs sont derivées dans la partie immergée.

§. 41. EN effet l'eau commune, dont la vertu relâchante a été démontrée (16. 40.), est, lorsqu'elle est chaude, ou tiede, l'émollient le plus simple & le plus excellent,

---

(a) *Effets, qui arrivent à la verité en partie par la distension* (39.) *commencée à cette partie & qui en continuant fait perdre aux parois des vaisseaux peu à peu de leur élasticité.*

comme il eſt juſtement avancé dans un (*a*) des memoires, qui ont partagé le prix de l'Académie de chirurgie en 1743. c'eſt par-là que le bain chaud produit une dérivation, ou une affluence d'humeurs dans la partie immergée, qui ſubſiſte tant que coutinue ce relâchement.

§. 42. Mais lorſqu'on a en vuē cette dérivation (41.), le bain doit être fort tempéré, ou continué pendant très-peu de tems de crainte que la chaleur ne ſe communique notablement à toute la maſſe du ſang, par où les effets de la raréfaction des liquides (39.) feroient ſupérieurs au bénéfice de la dilatation, ou du relâchement des ſolides. (40.) Avec cette précaution les effets directs du bain ſont preſque entiérement bornés à la partie immergée, ou il attire les humeurs (41.) & fait l'effet de revulſif à l'égard des parties éloignées. *Moyens de rendre le bain fort dérivatif.*

§. 43. Les houpes nerveuſes, qui ſont les organes du tact & qui ſe terminent par toute la ſurface de la peau, étant continues aux nerfs, dont elles ſont l'expanſion des dernieres fibrilles, doivent participer à ce relâchement; & par le rapport qu'il y a dans tout le ſiſtéme nerveux par l'origine commune des nerfs, en communiquant par-tout de ce relâchement, la tenſion des fibres ſenſibles diminue, le bain devient calmant, diſpoſe au ſommeil, appaiſe l'irritation des fi- *Effets du relâchement produit par le bain.*

(a) *Sur les différentes eſpéces de Reſolutifs par M.* Pontier.

bres, &c. Et comme ce relâchement est plus grand dans la partie baignée que dans celles, où il n'arrive que par communication, les effets y sont aussi plus considérables; s'il y avoit dans cette partie des contractions spasmodiques, des crispations des vaisseaux, elles cessent par le bain.

Effets de la raréfaction des humeurs.

§. 44. De la raréfaction des humeurs (37. 39.) il provient des effets analogues à ceux de la plénitude des vaisseaux & de la vitesse de la circulation (38.) si la raréfaction est modique, il en vient une douce tranquillité, une disposition au sommeil & à des réves agréables, une titillation des parties sensibles, qui augmente le plaisir du mouvement ondulatoire de l'eau (13.) Par cette même raréfaction les humeurs deviennent plus coulantes, les viscosités se dissolvent, & les matiéres croupissantes rentrent dans la masse commune.

Mais si la raréfaction est un peu forte les humeurs pourront faire violence & agiront principalement sur les parties les plus foibles, d'où il peut naître des delires, des crachémens de sang, &c. & à la fin une inaction & une lenteur de la circulation.

L'on conçoit de-là que le bain chaud est contraire dans tous les cas où la raréfaction des humeurs est nuisible, dans l'hemoptisie, le flux blanc, &c.

Le bain chaud augmente les sécrétions, speciale-

§. 45. Le relâchement des parties superficielles (16. 17. 40.) la dilatation des vaisseaux (37. 39.) une sorte de titillation des fibres (44.), qui les met en jeu, & la vitesse

de la circulation provenant de la preſſion (10.) & de la raréfaction (38.), rendent les ſécrétions, les excrétions & ſpecialement la tranſpiration, plus abondantes. *ment la tranſpiration.*

§. 46 IL nait des horripulations à la ſortie du bain chaud, lorſqu'on rentre dans une atmoſphere notablement plus froide que l'eau du bain, dont on eſt ſorti. On peut appliquer ici ce qui a été dit ailleurs (35.). *Il eſt ſuivi de horripulations.*

§. 47. JUSQU'ICI, il n'a été queſtion que des bains chauds tempérés. Les différens degrés de chaleur de l'eau peuvent accélérer la circulation juſqu'au point de cauſer la fievre, ou des extravaſations conſidérables, comme l'a démontré M. *Stevenſon* (*a*) ou par une violence continuée de faire perdre aux fibres leur reſſort, les rendre inactives, faire languir toutes les fonctions, ralentir les ſécrétions, les excretions, excepté la ſueur, & cauſer une foibleſſe, la ſyncope, des étourdiſſemens, &c. *Effets des bains exceſſivement chauds.*

§. 48 LES généreuſes expériences, que M. *le Monnier* a faites ſur ſa propre perſonne, & qu'il a rapportées dans un mémoire préſenté à l'Academie Royale des ſciences en 1749. verifient quantité d'effets des bains exceſſivement chauds. Ce célébre Académicien a éprouvé que la ſource des Eaux de Bareges, qui fait monter le thermométre de *Fahrenheit* à 100 degrés & celui de M. *de Reaumur* à 34 degrés, produit en une demi-heure, une tranſpiration, qui a va- *Démontrés par des expériences.*

(a) *Ibidem.*

rié en différens jours depuis 7 onces & un gros & demi jusqu'à 29 onces, & qui en prenant un terme milieu, peut-être estimée de 15 onces à chaque fois, tandis que sa transpiration naturelle n'étoit dans un tems égal que d'une demi-once. Par ce bain la respiration n'étoit pas genée, & le pouls n'étoit pas plus fréquent, mais plus fort & plus élévé. Il n'a pu souffrir qu'environ huit minutes la source la plus chaude, dont le degré de la chaleur est le cent & douziéme du thermométre de *Fahrenheit*, & à peu près le quarantiéme de celui de *Reaumur*. Y étant plongé, en six minutes la sueur ruisseloit de tous les points de son visage & tout le corps étoit rouge & gonflé; en sept minutes il étoit dans une violente agitation & le pouls étoit très frequent; en huit minutes il sentit des étourdissemens, qui l'obligerent de se retirer. Après s'être essuyé fort promptement, il se pesa, & il avoit perdu durant ce court espace de tems 20 onces 2 gros. il se remit ensuite dans le bain tempéré, ou il resta 22 minutes pour achever la demi-heure, & il perdit encore par la transpiration 8 onces 6 gros. S'il eut pu supporter le bain le plus chaud pendant la demi-heure entiere & avec le même effet, la perte eut monté à 76 onces. Ces expériences importantes sembleroient ne faire rien à mon sujet, puisque les Eaux de Bareges sont minérales. Mais on voit assez que ces effets dépendent presque uniquement de la chaleur & fort peu des principes des Eaux. Outre le

le rapport de ces expériences avec celles de M. *Stevenſon*, l'on peut s'aſſurer que ces effets ſont dûs à la chaleur, en les comparant dans ces deux cas, où l'une des ſources eſt plus chaude que l'autre.

Effets du mouvement & du repos de l'eau

§. 49. Le *mouvement* & le *répos* de l'eau ſont des circonſtances, qui varient les effets du bain. L'eau courante communique plus promptement ſes degrés de chaud ou de froid que les eaux croupiſſantes, parce que les parties s'en renouvellent à chaque inſtant. Elle fait auſſi une preſſion latérale ſelon la direction de ſon mouvement. Et comme une eau courante a des parties plus ſubtiliſées & qu'elles heurtent d'avantage contre les ſolides pour s'y inſinuer & contre les âcretés & les ſaletés pour les diſſoudre & les diviſer, la déterſion & le relâchement ſuperficiel en ſont plus notables, outre que l'eau chargée des matieres, qu'elle a emportées de la peau, étant par là moins capable de s'en charger de nouveau, ſe renouvelle par le mouvement. C'eſt pour ces mêmes raiſons que les poiſſons ſecs s'attendriſſent & les poiſſons ſalés ſe deſſalent bien plus promptement dans les eaux courantes que dans celles, qui ſont en repos.

Effets de l'eau par ſa quantité.

§. 50. *La quantité* de l'eau, dans laquelle on ſe baigne, en variant la hauteur des colomnes (8.), qui agiſſent ſur les diverſes parties du corps, en varie auſſi la force de preſſion.

Il y a auſſi plus de renouvellement dans une grande que dans une petite quantité d'eau.

La grande quantité d'eau peut encore agir sur l'imagination:elle est utile par-là aux maniaques (95.) aux hydrophobes (96. 97.).

La quantité d'eau, où l'on en a au dessus de la tête si long tems qu'on ne puisse satisfaire à la nécessité d'inspirer l'air, peut donner la mort; cela n'est point proprement se baigner, mais se noyer.

Par des exemples de personnes noyées & pour ainsi dire ressuscitées à la vie, on sçait que l'on peut soutenir sous l'eau pendant plusieurs heures, & qu'il est des moyens de secourir de telles personnes, qui ont deja les apparences de la mort.

De la douche.

§. 51. L'on peut considérablement augmenter tous les effets du bain & les borner à des parties singulieres, sur lesquelles l'eau est déterminée, sans qu'ils se communiquent au reste du corps en une proportion égale à celle des bains ordinaires. Cette methode consiste a faire decouler ou à lancer une quantité d'eau sur quelque partie du corps ce qui fait une espece de bain, connue sous le nom de *douche*, dont on conçoit deux principaux degrés d'activité, l'un d'une douche, qui consiste en une simple chute d'eau dont la pression, la pénétration & la communication de sa température, repondent à la quantité & à la hauteur de la colomne; l'autre degré, qui est supérieur à celui là, est d'une douche, dont l'eau est élancée avec violence au moyen de quelque pompe.

Je me dispenserai de parler des douches

d'eau froide, parce que leur uſage ne peut être d'une grande étendue, quoiqu'il puiſſe quelquefois avoir lieu (§. 79. &c.)

Mais l'eau chaude eſt employée en douche avec beaucoup d'efficace; elle pénétre, elle amollit, ouvre, dilate & agite tellement les parties, ſur leſquelles on la donne, qu'on les voit bien-tôt rougir & ſe gonfler par la quantité d'humeurs, qui s'y portent par l'accélération de la circulation (10. 38.), par la dilatation des vaiſſeaux & le gonflement des liquides (16. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 49.).

Ainſi la douche eſt propre à reſoudre & & à mettre en mouvement les humeurs viſqueuſes & diverſes matieres épaiſſies ou ſtagnantes & cela non ſeulement par la chaleur humide qui dilate les vaiſſeaux, liquefie les matieres & les rend plus mobiles, mais encore par la force propulſive de l'eau, qui, comme une eſpece de friction, excite un mouvement inteſtin, qui les broye & les diviſe ulterieurement, en même tems, que l'affluence des humeurs, qui ſe portent dans les parties douchées, s'y uniſſent & les entrainent dans le torrent de la circulation.

Des bains de vapeur.

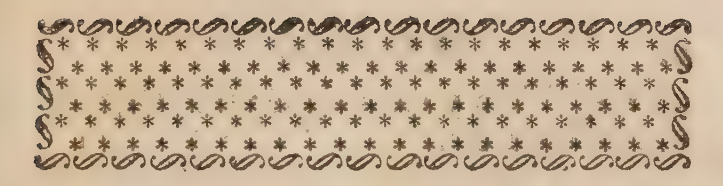
§. 52. L'Eau reſoute en vapeurs, fait un bain, qu'on nomme *bain de vapeur*, ou plus improprement des *étuves*, ou *bain ſec*, dont les effets de pénétration & de chaleur ſont infiniment ſupérieurs à ceux des bains d'immerſion & de la douche, outre l'avantage de ne point occaſionner de preſſion, qui dans certains cas ſeroit fort nuiſible. C'eſt de quoi l'on peut s'aſſurer,

si l'on considére que la vapeur de l'eau chaude peut amollir les os les plus durs. Ainsi le bain de vapeur pénétre, amollit, dissout, les matieres les plus dures & les plus tenaces; il relâche puissamment les fibres, ouvre les vaisseaux & tous les pores superficiels, fait transpirer à proportion de la vitesse de la circulation, de la fluxilité des humeurs & de la dilatation des pores; & comme ces effets sont extrêmes, il excite des torrens de sueur & par là dissipe les humeurs froides croupissantes, dégourdit les parties, qui en étoient accablées & cela d'autant plus que les vapeurs sont plus concentrées & élancées avec plus de force relativement à la chaleur de l'eau. Par leur mobilité & leur elasticité, dont on peut juger par l'exemple de l'Eolipyle, elles agissent vivement sur les fibres & les excitent à de plus fréquentes contractions, ce qui concourt avec la chaleur à accélérer la circulation & à fondre les matieres visqueuses & tenaces.

Fin de la premiére Partie.

DISSERTATION
SUR
LES BAINS
D'EAU SIMPLE,
DEUXIEME PARTIE.

Des effets particuliers du Bain aqueux ſimple, relativement à l'état des perſonnes qui ſe baignent.



DISSERTATION
SUR
LES BAINS
D'EAU SIMPLE,
DEUXIEME PARTIE.

Des effets particuliers du Bain aqueux ſimple relativement, à l'état des perſonnes qui ſe baignent.

ARTICLE I.

Des effets du Bain par rapport à diverſes circonſtances de la part du ſujet ; des bains univerſels, particuliers, momentanés, &c.

§. 53. LEs effets du bain différent ſuivant l'état du ſujet, quelque que ſoit ſon tempérament, & ſuivant diverſes circonſtances, comme s'il ſe baigne en tout, ou en partie; dans quelle ſituation; avec quels mouvemens; pendant quel tems; ſi le bain eſt *Circonſtances de la part du ſujet, qui varient les effets des bains.*

reïtéré ; si l'on y est habitué ; si le sujet est plethorique ; &c.

Bain universel. Bain particulier

§. 54. PAR la maniere de se baigner en tout, ou en partie, le bain est ou universel, ou particulier.

ON nomme bain *universel* l'immersion totale, ou presque totale du corps ; & *particulier* l'immersion, ou la lotion de quelque partie du corps.

Dans le bain universel, les effets primitifs (I. Partie) s'étendent généralement partout le corps & repondent à la nature & aux fonctions des parties respectives, sur lesquelles il agit.

DANS le bain particulier les mêmes effets primitifs se communiquent premierement & éminemment aux parties immergées. La plûpart des mêmes effets se communiquent indirectement & par degrés, mais plus foiblement, aux parties non immergées.

LA connoissance des effets primitifs, appliquée à la nature des différentes parties du corps, suffit pour déterminer les effets de l'universalité ou de la particularité du bain.

Effets du bain dependant de la situation, des mouvemens, &c.

§. 55. *La différente situation* du sujet, ou perpendiculaire, comme quand il se tient debout dans le bain ; ou horizontale, comquand il nage ; &c ; les *frottemens* & divers *mouvemens*, qu'il fait ; par l'action & la réaction reciproque de l'eau & du corps, produisent une différente agitation & revolution dans les humeurs, dont on peut déduire

duire phyſiologiquement les effets par les principes généraux (I. Partie.) appliqués aux diverſes fonctions des parties, ſur leſquelles le bain agit.

§. 56. La *différente durée* du bain en varie auſſi les effets.

Effets de la durée du bain.

Le bain *momentané* produit principalement ceux de la gravité & de la température de l'eau, qui arrivent au premier inſtant, comme la revolution des humeurs de la circonférence vers l'interieur, (9.) qui eſt ſuivie de la réaction des parties internes & de l'accélération de la circulation (10.), & les effets du chaud & du froid (I. Part. Art. 3.), qui ſe bornent preſque à la ſurface du corps.

Bain momentané.

Le bain froid étant le ſeul, dont l'uſage momentané ait été juſqu'ici pratiqué & ſemble promettre le plus d'effets, j'en dirai particulierement quelques mots, qui ne peuvent être que des applications des effets primitifs.

Apres avoir premierement agité les humeurs par quelque mouvement, l'on ſe plonge tout-à-coup, la tête ordinairement la premiere, dans l'eau froide, d'où l'on ſort, ou dont on ſe fait retirer au même moment. C'eſt ainſi qu'on le pratique en Angleterre & que je l'ai vu pratiquer à Spa par quelques Seigneurs Anglois, ſur qui j'ai eu occaſion d'en remarquer les effets.

Bain momentané froid.

Par le froid, qui agit à l'inſtant du contact ſur toute la ſurface immergée, le bain froid momentané reſſerre le tiſſu des fibres

superficielles, (26.) contracte les vaisseaux (27.) & augmente leurs oscillations (30), fait une revolution des humeurs vers l'intérieur (9. 27), accélére la circulation (10. 27.) & cela d'autant plus que le froid de l'eau est considerable, & que la réaction est plus forte, soit par la vigueur des organes, soit par la vitesse de la circulation accélérée par le mouvement, qui a précédé l'immersion.

Le froid, qui ne pénétre que lentement & par degrés (23.), ne se fait sentir qu'un moment & n'expose à aucun danger de refroidissement, comme je l'éprouve souvent en me lavant le visage & les mains avec de l'eau froide & à l'air libre dans les plus grandes froidures de l'hiver, & comme je l'ai constamment observé à l'égard de ceux auxquels j'ai vu pratiquer le bain froid instantané, par lequel, loin qu'il en arrive un refroidissemeut incommode, tout au contraire la circulation du sang accélérée dans les parties internes, y cause une nouvelle chaleur, qui, par leur réaction se porte avec la circulation aux parties externes, à la sortie du bain; comme après avoir manié de la neige, il survient une chaleur d'autant plus grande qu'on avoit été promptement & plus refroidi.

A la sortie du bain j'ai trouvé le pouls ordinairement plus fort & toujours plus fréquent qu'avant l'immersion, ce qui prouve que la circulation en est accélérée, d'où suit la chaleur, la rougeur, la sueur abondan-

te même, si après le bain universel momentané, surtout suivi de frottement, l'on se met incontinent au lit, ou même dans tout autre lieu, dont la fraicheur n'excéde pas celle de l'eau.

§. 57. Le bain, froid, ou chaud, continué pendant quelque tems produit de plus en plus les effets de la pénétration de l'eau (14. 15. 16. 17. 20. 40. 41.) & ceux de sa température, soit de condensation (25. 26. 27. 28. 34. 35.), soit de raréfaction (36. 37. 38. 39 40. 41. 44. 47. 48.). *Bain continué*

Ainsi le bain froid condense de plus en plus; d'abord il donne de la consistence aux humeurs & de la fermeté aux fibres; mais par sa continuation il contracte peu à peu un grand nombre de vaisseaux, épaissit, coagule les humeurs, les rend moins liquides & moins mobiles & les fixe dans les vaisseaux les plus subtils; il ralentit la circulation, il roidit les fibres, & les gene dans leurs fonctions. Le froid du bain peut être si fort & si long tems continué, qu'il irrite, ébranle, les fibres musculaires, produit alors des horripulations, des mouvemens convulsifs, la crampe, tandis que quelques parties perdent peu à peu leur mouvement, ou leur sensibilité, tous effets deja indiqués (§. 34. & ailleurs.) *Froid.*

Si le bain chaud est continué trop long tems, non seulement le relâchement augmente de plus en plus & la transpiration en devient plus abondante par la fluxilité des humeurs raréfiées & la dilatation des pores *Chaud.*

G 2

cutanés. Mais la raréfaction devenant bientôt générale, & étant plus grande à proportion dans les liquides que dans les solides (§. 36.), les humeurs augmentées en volume doivent circuler par des canaux, vraiment élargis, mais plus étroits à proportion de la masse des humeurs rarefiées, ainsi le sang doit couler d'autant plus vite que les calibres des vaisseaux sont moins proportionnés à la raréfaction des humeurs, d'où il peut venir une fievre considérable & d'autres effets remarqués par Mrs. *Stevenson* (§. 47.) & le *Monnier* (§. 48.).

Bains reïtérés. §. 58. *La fréquente rëiteration* du bain dans des mêmes circonstances en confirme & en augmente les effets. C'est par cette réitération que le bain froid momentané (§. 56.) à la longue fortifie le corps, l'endurcit au froid & aux injures du tems. Mais la trop fréquente reïteration des bains pourroit en augmenter les effets jusqu'à faire naître des defauts opposés à ceux de l'état précédent. Par exemple l'usage excessif des bains chauds, ou tempérés, pourroit relâcher au point d'enerver le corps & de le disposer à la mollesse, à l'hydropisie, &c. comme au contraire le bain froid, rëitéré par excès, pourroit tellement contracter les fibres que de relâchées, elles deviendroient trop roides, &c.

L'ACTION alternative de l'air & du bain souvent rëitérée durcit la peau, à quoi M. *de la Condamine* (*a*) attribue la difficulté

(a) *Memoires de l'Acad. Royale des*

de l'éruption dans la petite verole à l'égard de certains peuples, qui ne vivent guéres moins dans l'eau que dans l'air.

CETTE même alternative rend l'épiderme ſujette à diverſes altérations. La viciſſitude de l'humidité du bain & de la chaleur du ſoleil, lui donne une couleur baſanée, comme il eſt à remarquer ſur ceux, qui vont beaucoup dans l'eau, ou qui ſe lavent ſouvent pendant l'été.

LA même alternative de l'humidité & de l'air crevaſſe l'épiderme, ce que l'on peut voir en ſe lavant pluſieurs fois de ſuite dans l'eau froide, par quoi la peau devient en quelque ſorte aride. Pareillement les levres ſe gercent pendant les vents du Nord, lorſqu'on n'a pas ſoin de les entretenir ſeches, mais qu'on les humecte par la ſalive, ce qui fait une eſpece de bain particulier des levres.

Effets de l'habitude des bains

§. 59. *L'habitude*, que l'on a toujours regardée comme une ſeconde nature, peut familiariſer le corps avec le bain, de ſorte qu'il puiſſe ſans peine & ſans inconvenient en ſupporter les effets qui pourroient être nuiſibles: on peut la contracter en n'uſant du bain que par degrés & avec menagement, par exemple en commençant par les bains tempérés & de peu de durée avant d'en venir aux bains froids & continués.

Effets du bain ſur les plethoriques.

§. 60. LE bain univerſel, ſur-tout s'il eſt fort chaud, ou fort froid, eſt dangereux aux

---

Sciences année 1745.

Plethoriques à cause de la surabondance des humeurs, dont la revolution, la raréfaction, ou la condensation, peut causer des extravasations, ou un reflux violent & précipité du sang de la circonférence vers l'interieur du corps, la tête, les poumons, &c.

L'on prévient ces accidens en faisant précéder l'usage des par la saignée, conformément à la pratique ordinaire des eaux thermales.

Dans la foiblesse de poitrine.

§. 61. Si le sujet est *foible de poitrine*, le bain trop chaud ou trop froid, sur-tout s'il est universel & de durée, est fort dangereux, parce que les vaisseaux laches & foibles du poumon, qui ne soutiennent que la pression de l'atmosphere, étant engorgés par l'affluence du sang, courent risque de se rompre & de causer des crachemens de sang, outre que le froid dans ce cas & dans le précédent (§. 60.) pourroit agir directement sur la poitrine, y fixer les humeurs en contractant les vaisseaux, causer la pleuresie, la peripneumonie, &c. Voici une observation à ce sujet. Un jeune homme, qui avoit la poitrine foible & qui étoit d'une famille, ou la phthysie étoit héréditaire, étant entré dans l'eau pour se rafraîchir dans l'été & la trouvant froide, en sortit aussitôt & d'abord il fut attaqué pour la premiere fois d'un crachement de sang, dont il fut ensuite vexé de tems en tems, jusqu'à ce qu'il ait dégénéré en phthysie, dont il est mort quelques années après.

Quant aux bains chauds, l'on sçait qu'ils

ſont defendus par tous les Praticiens d'Eaux thermales à ceux, qui ont des affections de poitrine.

Dans la langueur provenant du chaud, du froid.

§. 62. LORSQUE le corps eſt *affoibli par un excés modique de chaud, ou de froid* les bains tempérés rendent ordinairement le corps leſte, agile & diſpos. Mais dans ce cas le bain médiocrement chaud fait mieux à ceux, qui ont froid; & le bain mediocrement froid à ceux, qui ſont échauffés; parce que chaque eſpece de bain retablit reſpectivement le juſte degré de température & rend aux diverſes parties du corps la proportion, qui leur convient. Les perſonnes qui ont chaud, ont les parties externes ſurchargées, les pôres trop ouverts, les vaiſſeaux gonflés, les humeurs raréfiées, &c. La fraîcheur du bain repouſſe & condenſe les humeurs, retrecit les pôres, contracte les vaiſſeaux, &c. Au contraire dans ceux, qui ont froid, les parties externes ſont privées de la quantité d'humeurs néceſſaire, elles ſont épaiſſies & déterminées vers l'interieur; la circulation eſt lente & comme engourdie. Alors la chaleur du bain rappelle les humeurs vers la ſurface, les raréfie, les rend plus coulantes, & ranime la circulation. Dans les deux cas la température particuliere du bain retablit l'équilibre & la juſte proportion entre les diverſes parties du corps, & l'on en ſort delaſſé, frais, leſte & diſpos. *contraria contrariis curantur.*

De la fatigue.

POUR remedier à la *fatigue* le bain tem-

péré est convenable, parce qu'il relâche les fibres roidies par le mouvement.

Effets du bain dans le tems que le corps est échauffé.

§ 63. Le corps étant *extrêmement échauffé*, les bains chauds & les bains froids sont, l'un & l'autre, fort dangereux. Les chauds, augmenteroient le mal, ce qui est assez évident. Au contraire le bain froid de quelque durée seroit alors d'autant plus nuisible que tout changement subit est dangereux; *omnis repentina mutatio periculosa.* Les humeurs se portant brusquement vers l'interieur feroient une revolution excessive, des engorgemens, des irruptions, &c; les frissonnemens pourroient aller jusqu'à la convulsion, la matiere de la perspiration s'arrêteroit aux extremités des vaisseaux, &c, d'où peuvent naître des catarres, des maladies inflammatoires, &c. Outre l'observation rapportée (§. 61.), qui est aussi de cette classe, il ne sera pas inutile de citer encore quelques cas de pratique de ces dangers.

Je connois un Jeune Homme, qui à l'âge de 10 ans, s'étant échauffé & mis en sueur en marchant dans les grandes chaleurs de l'été fut incontinent se baigner dans une riviere à dessein de se rafraîchir. Il trouva extrêmement froide (24.) l'eau, que d'autres disoient temperée (24.), il y fut saisi de fortes horripulations, il y devint trés-foible, & en étant sorti, les frissonnemens continuerent (35.), De retour chez lui il vomit des caillots de sang, on lui voyoit par tout le corps des rayes de sang extravasé; enfin il fut exposé à un peril de vie imminent

nent dont il échappa. On pourroit citer bon nombre de pareils exemples. On en a un rapporté par *Q. Curce* dans la perſonne *d'Alexandre le Grand*, qui tout couvert de ſueur & de pouſſiere & tout échauffé qu'il étoit d'avoir fait beaucoup de chemin dans l'ardeur de l'été, ſe baigna dans la riviere de Cydne, dont l'eau étoit extrêmement froide à cauſe de ſes rives ombrageux. Il n'y fut pas plutôt qu'il lui prit un friſſon ſi grand qu'on croyoit qu'il alloit mourir, toute la chaleur naturelle l'ayant abandonné. On l'emporta dans ſa tente ayant perdu toute connoiſſance.

Dans le tems qu'il eſt refroidi.

SI au contraire le corps eſt *extrêmement refroidi*, le bain fort chaud ſeroit dangereux parce que ce ſeroit auſſi paſſer aux extrêmes. Il pouroit déchirer les ſolides & extravaſer les fluides par le progrès rapide, inégal & alternatif de la condenſation, de la raréfaction, & d'autres conditions, qui arrivent dans les fluides & les ſolides.

Effets du bain ſuivant que l'eſtomac eſt plus ou moins vuide.

§. 64. A proportion que *l'eſtomac eſt plus ou moins vuide*, les effets du bain ſont encore fort différens. Immédiatement après le repas le bas-ventre eſt occupé & diſtendu par les alimens, la boiſſon, les ſucs digeſtifs; alors par l'effet du bain (9.) les humeurs déterminées vers l'interieur & y trouvant trop de réſiſtance y regorgent, y agiſſent violemment & avec irritation, d'où il doit ſurvenir un deſordre dans la digeſtion, des maux d'eſtomac, des nauſées, des vomiſſemens, du moins aux perſonnes delica-

tes ; & ne pouvant franchir les obstacles, elles doivent se porter plus abondamment à la tête & à la poitrine, de là des étourdissemens, des maux de tête, la difficulté de respirer, &c. Le bain, s'il est chaud, nuit encore par cette qualité, parce qu'en raréfiant les humeurs, il en augmente la masse & surcharge d'autant plus les différentes parties où se fait leur revolution, & en relâchant les fibres, il affoiblit l'estomac & les forces digestives deja embarrassées par l'affluence & le gonflement des humeurs, il ouvre les orifices des vaisseaux & leur fait recevoir des matieres cruës, d'autant plus que les humeurs s'échappent par une transpiration forcée (*a*). Cependant il peut par hazard être utile par les effets d'une émotion, qu'il excite dans les premieres voies, comme je l'ai remarqué dans un homme d'un tempérament sensible, auquel j'avois conseillé le bain chaud des pieds pour un mal de tête dont il étoit tourmenté depuis plusieurs jours ; contre mon intention il fit ce bain peu après avoir soupé ; il agît comme émetique & bouleversa tellemeut la digestion, qu'il en eut

(a) *Les dangers du bain, pris après le repas, sont bien rapportés dans quelques vers de Juvenal, qui parloit sans doute d'après les exemples, qu'il en avoit vus de son tems,*

Pœna tamen præsens, cùm tu deponis amictus
Turgidus, & crudum pavonem in balnea portas ;
Hinc subitæ mortes, atque intestata senectus.

de copieux vomiſſemens, qui le ſoulagerent. Mais dans le cas où l'eſtomac eſt preſque vuide, la digeſtion avancée, ou déja faite, alors les vaiſſeaux ſouples du bas-ventre ſont propres à recevoir les humeurs; cette dérivation augmente les ſecrétions, accélére les excrétions, le bain aide à la digeſtion, donne de l'appetit, excite la liberté du ventre pareſſeux, eſt diurétique, &c. C'eſt dans cette circonſtance qu'on peut en obtenir les effets ſalutaires dans les cas où il peut être utile, & c'eſt ſur ce fondement que le bain convient avant la refection du ſoir & principalement le matin, comme on ſçait qu'il eſt d'uſage aux eaux thermales.

ARTICLE II.

Des avantages & des inconveniens du bain, par rapport aux différens tempéramens.

§. 65. LES *tempéramens* ſont des conſtitutions particulieres du corps, qui, ſans être regardées pour des maladies, rendent la ſanté moins parfaite. *Tempéramens; ce que c'eſt.*

Quoiqu'en général on puiſſe dire qu'il y a autant de tempéramens que de perſonnes cependant ils ont été commodement reduits à quatre eſpeces principales relativement à l'humeur predominante, qui ſont le *ſanguin*, le *cholerique*, le *melancholique* & le

phlegmatique. Je ne les considererai qu'autant qu'il est nécessaire pour mon sujet.

Le tempérament sanguin

§. 66. En particulier le *tempérament sanguin* consiste dans l'abondance de sang, ou de la partie rouge des humeurs, dans le gonflement & la distention des vaisseaux, la variabilité de la circulation, provenant de la facilité, qu'a le sang de se raréfier & de se condenser & de la flexilité des vaisseaux, que l'on remarque dans ce tempérament.

Le tempérament cholerique.

§. 67. Dans le *cholerique* les fibres sont plus denses, plus élastiques, plus vibratiles, plus sensibles; les humeurs plus exaltées, bilieuses & actives; la circulation véloce; une grande chaleur; les actions vives & bouillantes; il y a une grande disposition à l'humeur bilieuse âcre & irritante, d'où naissent des maladies inflammatoires, &c.

Le tempérament melancholique

§. 68. Les *melancholiques* ont les solides roides, les fibres denses & serrées, le sang épais, terrestre, circulant lentement & presque croupissant dans les petits vaisseaux & sur-tout dans les visceres du bas-ventre; le pouls lent; peu de vigueur & de chaleur; les secrétions, les excrétions, la digestion & toutes les fonctions lentes; les idées sérieuses, sombres, chagrines & bornées à peu de sujets.

Le tempérament phlegmatique

§. 69. Les *phlegmatiques* ont un excès d'humeurs aqueuses & glutineuses, peu de sang, la circulation lente, les solides mous & lâches, de là peu sensibles & disposés à se gonfler, soit par la graisse, soit par des humeurs aqueuses.

§. 70. Ces tempéramens ſont ſouvent composés; quelquefois ils affectent le même ſujet pendant tout le cours de ſa vie, & ſouvent ils changent par la maniere de vivre, par l'âge, le climat, &c. Les enfans tiennent ordinairement du tempérament phlegmatique; le ſanguin domine dans la jeuneſſe; le tempérament propre ſe diſtingue à la fleur de l'age, de celui ci on paſſe ſouvent au melancholique; & enfin l'on finit, par où l'on a commencé, par le phlegmatique, qui eſt ordinaire à la vieilleſſe, avec cette différence, que les fibres, qui ſont molles & lâches dans la jeuneſſe & le tempérament phlegmatique propre, ſont roides dans les vieillards par une ſuite même de la vie.

Variabilité des tempéramens.

Les bains très-chauds ou très-froids ſont nuiſibles à toute ſorte de tempéramens.

§. 71. En général les bains, dont le froid, ou le chaud, ſurpaſſe notablement la température du corps, ſont contraires à toute ſorte de tempéramens à cauſe des effets violens des extremes (27. 28. 34. 35. 47 48.) & ne peuvent être employés que pour des cas particuliers, ou certaines maladies (76. 82. 86. 87. 88. 92. 93. 94. 95.)

Les bains tempérés conviennent à tous les tempéramens.

§. 72 Les bains tempérés ſemblent convenir à tous ſans exception, puiſqu'on voit des perſonnes de toute ſorte de tempérament en faire uſage impunément, même avec plaiſir & ſouvent avec des bons effets ſenſibles.

Degré de températu-

§. 73. Specialement dans le tempérament ſanguin les extremes ſont fort contraires à cauſe de la grande variabilité des

re convenable aux sanguins. fonctions, qui causeroit des effets trop violens du chaud ou du froid excessif.

Les bains tempéres, un peu froids, sont principalement utiles à ceux de ce tempérament. Ils sont un frein contre la rarescibilité des humeurs & l'expansion des vaisseaux.

Aux choleriques. §. 74. Dans le cholerique les bains froids (exceptant toujours les degrés excessifs §. 71.), sont fort utiles, parce qu'ils rafraichissent le corps & calment l'impétuosité de la circulation.

Mais les bains chauds, en raréfiant les humeurs, augmentent l'émotion naturelle, en quoi peche ce tempérament.

Aux melancholiques. §. 75. Toute sorte de bains peut convenir aux melancholiques, parceque la revolution des humeurs vers l'interieur y ranime la circulation & par là debarrasse les visceres des matieres visqueuses propres à former des obstructions, excite les secrétions, les excrétions; mais sur-tout le bain froid convient à ceux, qui ont une partie des fibres relâchées; & le chaud à ceux, qui ont tout le corps roide, comme la plûpart des melancholiques. En général les bains chauds, ou tiédes, sont les plus propres à ranimer la circulation, à exciter les fonctions languissantes, les secrétions, les excrétions, & à relâcher les fibres tenduës, en quoi peche ce tempérament. D'ailleurs le plaisir causé par le mouvement ondulatoire de l'eau y est plus sensible & ce bain est encore par là plus capable de diversifier les idées, de detourner l'attention de cel-

les, auxquelles ils ſont fixés, & de leur en ſubſtituer d'autres, relatives au plaiſir du bain. qui agit par communication ſur-tout le ſyſtême nerveux.

En général les bains ſont nuiſibles aux phlegmatiques.

§. 76 TOUTE ſorte de bains continués long-tems ſont nuiſibles aux phlegmatiques. Les bains chauds pourroient convenir aux vieillards à effet d'amollir les fibres, de liquefier les humeurs viſqueuſes, de ranimer la circulation, d'exciter les ſecrétions, &c.

Le bain froid momentané eſt propre pour fortifier les enfans.

LES bains froides momentanés ſouvent réïtérés (56.) & continués par coutume peuvent être utiles aux phlegmatiques & ſur-tout aux enfans dans cette âge tendre, où le corps eſt ſouple & ſe prête le plus aiſement à tout. Il devient principalement utile & preſque néceſſaire aux enfans dont les ainés languiſſent, ou ſont morts de foibleſſe, de convulſions, ou d'autres maladies qui dépendent d'une foibleſſe de température, & ſur-tout lorſque les enfans ſont eux-mêmes d'une complexion infirme, dont on doit craindre le même ſort, & qu'ils ſont nés de parens foibles & delicats.

Ce bain les fortifie & leur endurcit le corps contre le rhumatiſme, les fluxions, la toux, la nodoſité, ou la charte, la foibleſſe des nerfs, & divers accidens provenant de la foibleſſe de leur complexion & de l'intempérie & de la viciſſitude de l'air, des ſaiſons & des climats.

La Medecine peut adopter une pratique, qui eſt fondée ſur des principes (56. 58. 59), ſelon leſquels la peau & le tiſſu du corps ſe

fortifient; qui est conforme à cette verité, que la coutume est une seconde nature, & à ces paroles d'*Aristote*, *ab assuetis non est passio*, & qui est adoptée par les meilleurs Medecins & confirmée par quantité d'expériences faites par divers peuples (2.) &, si l'on en croit les relations, suivies de succès, pourvu qu'on observe les précautions que recommande le celébre Mr. *Locke*, qui a fortement insisté sur cette maxime, dans son Traité de l'*Education des Enfans*. Ces précautions sont de commencer au printems, en se servant d'abord d'eau tiéde & puis toujours plus froide de quelques degrés chaque fois, jusqu'à ce que l'on employe de l'eau tout-à-fait froide, dont on continuera à se servir sans interruption hiver & été. Voiés (56. 58. 59.)

Le frottement, qui se fait en essuyant le corps, & la température de l'air, où on les remet ensuite, empêchent toute action violente du froid.

ARTICLE III.

Des maladies, dans lesquelles le bain aqueux simple peut être utile.

Il est peu de maladies, dans les-

§. 77. Si l'on parcourt les Auteurs, on trouvera qu'il est peu de maladies, dans lesquelles on n'ait vanté les vertus des bains, chauds ou froids. Je me bornerai

nerai à déterminer les principaux cas, dans lesquels par leur maniere d'agir on conçoit qu'ils doivent être utiles & dans lesquels une expérience non équivoque & souvent suivie de succès a fait voir leur efficace. Je ne m'oblige pas à citer toutes les autorités, sur lesquelles mes principes sont appuyés; j'aurois dû en rapporter en trop grand nombre; je ne recommande l'usage du bain dans aucun cas, où je n'eusse pu en citer des exemples ou des autorités d'un grand nombre d'Auteurs. La methode conséquente, que je tache de suivre par tout, m'exempte des citations rigoureuses.

quelles le bain n'ait été vanté.

§. 78. Les accidens & les maladies provenant de la raréfaction du sang se guerissent souvent par les bains froids (25. 26. 27.) Ainsi l'engourdissement, la lassitude, l'épuisement, l'insomnie, provenant des chaleurs de l'été, sont souvent soulagés par le bain froid, que le vulgaire même par une espéce d'instinct emploie ordinairement à cet effet. Dans tous ces cas les fonctions du corps languissent; les secrétions, les excrétions (excepté la sueur), diminuent; les vaisseaux gonflés & distendus perdent la force de se contracter, les organes des mouvemens tombent dans l'inaction, les fonctions de l'ame même s'affoiblissent & sont engourdies relativement à l'état des organes. Alors l'eau par son poids & sa fraîcheur serre & contracte les fibres, les reveille de leur langueur, rend la consistence aux humeurs, tempére l'ardeur du sang, empêche la diffi-

Le bain froid remedie aux accidens provenant de la raréfaction des humeurs.

pation des esprits animaux & par ces effets retablit les fonctions dérangées par une suite de la raréfaction.

C'est sur ces principes que M. le *Duc de la Force* sauva heureusement par le bain d'eau froide un Cavalier, qui succomboit aux ardeurs du soleil. Après le bain il le fit mettre chaudement au lit & lui fit donner des secours, au moyen desquels il recouvrit ses forces.

On emploie aussi avec succés les bains, ou les lotions des pieds, des mains, du visage, & sur-tout l'immersion de la tête dans l'eau froide, ou avec plus de securité une simple fomentation du front avec de l'eau froide, pour les maux de tête, les vertiges, la confusion des idées, &c, provenant de la raréfaction des humeurs.

Mais si cette raréfaction est trop considérable & s'il y a beaucoup d'humeurs extravasées, le bain froid, une simple lotion des mains, peut être pernicieuse, soit par la contraction des vaisseaux qui arrive par communication dans diverses parties du corps (30.) soit par la repercussion des humeurs, dans les parties internes, ou, éloignées, (9. 27), d'où pourroient suivre des catarres, l'inflammation des yeux, des douleures inflammatoires, &c.

Le bain froid guérit les maladies prove-

§ 79. Les bains froids, de quelque durée & souvent réitérés, conviennent dans les maladies provenant d'excès de la transpiration, ou de la sueur, qui est elle même une maladie, ou le signe & l'effet d'une maladie, selon *Hippocrate*, *ubi sudor, ibi*

morbus. De là furviennent fouvent d'autres maladies, comme la conftipation, *cutis raritas*, *alvi denfitas*; comme auffi l'inanition, le relâchement, des indigeftions, la perte d'appetit, la retention d'urine, &c, qui feroient rebelles aux remedes ordinaires & qui ne peuvent guerir que par le retour des humeurs vers l'interieur c'eft ce que produit le bain froid (9. 10. 27. 31 32.), qui dans ces différens cas, en fortifiant les folides, en contenant les matieres, qui s'échappoient par la tranfpiration & en repouffant les humeurs vers l'interieur, devient laxatif, ftomachique, diuretique, &c.

nant d'excès de la tranfpiration.

M. *Stevenfon* (*a*) en donne un exemple dans une conftipation fort rebelle, dont fouffroit un homme âgé de 77 ans, mais de bonne conftitution. Il avoit premierement reffenti une legere douleur à la poitrine, dans l'eftomac & les infteftins & il avoit le ventre refferré. Il vomiffoit tout ce qu'il prenoit, la douleur du bas-ventre augmenta, le pouls étoit fort foible. On lui donna des laxatifs, des émolliens, & quantité de remedes, qui ne firent que le foulager un peu, fans lui rendre la liberté de ventre: fomentations; lavemens, bains chauds, tout fut inutile; l'obftruction du canal inteftinal fubfifta, la region hypogaftique devint dure & enflée, & les douleurs étoient portées à l'excès; il furvint des frequentes fueurs; enfin fa maladie paroiffoit defefperée, la fievre augmentoit & le malade étoit à l'agonie. Après

Obfervation d'une conftipation opiniâtre, guerie par ce bain.

(a) *Effais d'Edimbourg*, *Tom.* VI.

toute sorte de tentatives inutiles, de l'avis de M. *Stevenson* on eut enfin recours aux bains froids; de deux en deux minutes on lui laissoit tomber une écuellée d'eau froide en commençant par les pieds & en remontant par degrés jusques vers l'os pubis. De tems en tems on le faisoit promener dans la chambre, quelquefois on le faisoit tenir debout sur le plancher humide & souvent on lui faisoit plonger les pieds alternativement dans un vase plein d'eau froide. Il trouva que ce remede lui donnoit de la force & du soulagement. Au bout d'une demi-heure il recommença ses cris, il vomit, se trouva abbatu, ressentit plus de tension dans le bas-ventre qu'il n'en avoit encore senti, & cette tension étoit accompagnée des plus cruelles tranchées. Immédiatement après cette attaque & trente-cinq minutes après avoir commencé le reméde de l'eau froide, le ventre s'ouvrit avec précipitation & il rendit quantité de matieres liquides mêlées d'excremens durcis. On aida les évacuations par des laxatifs & elles continuerent pendant trois jours, après quoi il se trouva entiérement soulagé & la fievre se dissipa.

L'IDEE des bains froids dans ce cas étoit venuë à cet Auteur sur des pareils succès. Il rapporte dans le même mémoire une observation du même genre, qui lui a été communiquée par le célébre Docteur *Pringle*.

Le bain §. 80 LE même bain instantané ou du

moins d'aſſez courte durée, convient dans l'inaction & le relâchement des fibres & les maladies, qui en dependent, comme dans la ſyncope, ou l'inſperſion d'eau froide au viſage ſuffit ordinairement, dans la foibleſ-des yeux, de la tête, où *Celſe* les vante beaucoup l. I. c. 3., dans la foibleſſe des nerfs, des jointures, dans la charte, la paralyſie, la conſtipation & la difficulté d'uriner, provenant de l'inaction des fibres des inteſtins & de la veſſie rendues quelquefois paralytiques par la diſtenſion que cauſe la rarefaction des matiéres flatueuſes des premieres voies ou par l'abondance des urines. Le même *Stevenſon* vante le bain froid, comme le meilleur remede contre la difficulté d'uriner, qui vient de ce que les urines ont été retenues trop long-tems. Dans tous ces cas le bain reſtitue aux fibres le ton néceſſaire pour exercer leur réaction contre les liquides & faire les fonctions, qui leur ſont propres. Il eſt ſi connu que la pratique des bains froids eſt ordinaire en Angleterre dans preſque tous ces cas & particulierement dans la charte, ſoit pour la prévenir, ſoit pour la guerir, en procedant ſelon la méthode expliquée (76.), qu'il eſt inutile de m'y arrêter; je me reſerve cependant de parler plus particulierement de leurs effets dans la paralyſie (94.) maladie ou on ne ſoupçonne pas communement qu'ils ſoient utiles.

froid inſtantané conviēt dans les cas de relâchement.

§. 81. Dans quelques convulſions accompagnées de relâchement des fibres le

Dans quel-

ques convulsions. bain froid peut souvent être efficace, ce que l'on a éprouvé dans quelques épilepsies. Il faut avoir beaucoup d'égard à la qualité des solides; car s'ils étoient fort serrés & tendus, le bain froid pourroit être funeste par la violente action & réaction, irriteroient & augmenteroient les convulsions.

Dans les engelures. §. 82. Ce n'est point seulement pour prévenir les engelures, auxquelles certaines personnes sont sujettes, qu'on peut leur conseiller avant (ou au commencement de) l'hyver de frotter les mains & les pieds avec de la neige, comme il est remarqué par M. *Alary* (*a*); mais le bain d'eau froide, même de la neige, ou de l'eau refroidie par la glace, convient dans les engelures formées, ou dans la mortification des parties, causées recemment par le froid. Il prévient les engelures en fortifiant les parties & les accoutumant à la rigueur du froid : & dans les engelures actuelles il prévient les inconveniens d'un dégel précipité, sçavoir le dechirement des vaisseaux & l'extravasation des huumeurs, que cause le progrès subit & inégal, de la contraction & de la distension alternative des vaisseaux & l'inégalité de raréfaction & de condension successive des liquides. Cela se pratique communement & avec succès dans les regions du Nord.

(a) *Mem. sur les différentes espéces de Repercussifs pour le prix de l'Acad. R. de Chirurgie de l'An* 1742.

MAIS dans le cas, ou le bain froid auroit été inutile, ou négligé trop long-tems, il ſeroit à propos de recourir aux bains tiedes (86.)

Le bain froid reſiſte à l'extravaſation des humeurs.

§. 83. LE même bain froid en contractant les vaiſſeaux repouſſe les humeurs, reſiſte à leur extravaſation & en empêche l'affluence dans la partie baignée. Il convient donc aux yeux avant l'inoculation de la petite verole, & dans le premier état de cette maladie lorſqu'on en eſt attaqué naturellement non-ſeulement pour prevenir l'éruption dans ces parties, mais encore pour les garantir de la metaſtaſe de la matière purulente, d'où ſuivent preſque toujours les taches & les autres accidens des yeux que cauſe cette maladie. Le même bain peut-être utile pour arrêter & prévenir les hémorrhagies, de même que les veſſies, l'enflure, l'inflammation, qui ſuivent une legere brulure, coupure, meurtriſſure; il peut auſſi guerir les entorſes, les foulures, l'inflammation des yeux, la ſtrangurie, &c; en baignant d'eau froide, ou en y plongeant les parties leſées.

Exemple à l'égard d'une partie froiſſée.

QUOI que les occaſions, de remarquer les effets de l'eau froide dans tous ces cas, ſoient fort communes; je ne laiſſerai pas que d'en citer un exemple, qui m'a été communiqué par un Médecin de ce Pays. M. *Delle Waide*. Il regarde l'effet de l'eau ſur une partie bleſſée. Un jour, qu'il ſe trouva dans l'attelier d'un Forgeron, celui-ci ſe dechargea ſur le pouce de la main gauche un violent coup de marteau, qui le lui froiſſa &

en fit aussi-tôt ruisseler un torrent de sang ; sur l'autorité de *Van der Heyden*, il lui pressa le pouce & aida à l'écoulement du sang, jusqu'à ce qu'il se ralentit & que les parties lesées commencerent à se contracter. Dans cet instant il fit apporter successivement trois ou quatre seaux d'eau froide, où il lui fit plonger le pouce, qu'il banda ensuite fortement. Le succés de ce pansement fut tel que huit jours aprés il se servit comme à l'ordinaire de cette partie, qui avoit été si delabrée. Franchement, ajoute-t'il, j'admirai dans cet effet le pouvoir de la nature & celui de l'eau froide.

Cas, où la repercussion qu'opère le bain froid, seroit dangereuse.

Cependant il est des cas, où la répercussion des humeurs seroit fort dangereuse, par exemple dans la plethore, & lorsque les humeurs devroient regorger dans une partie obstruée ou rongée par quelque âcreté, ou dans laquelle la circulation seroit fort lente par le peu d'action des vaisseaux. La remarque que j'ai faite à la fin de l'article 78. peut également avoir lieu ici. Il ne sera pas inutile de rapporter une observation de ce danger, laquelle m'a encore été communiquée par l'Auteur de l'observation précedente. Une femme souffroit des pertes de sang fort modiques, mais incommodes par leur frequent retour & par une chaleur dans les parties, d'où le sang s'écouloit. Un genie ennemi lui inspira un expedient très-propre à se rafraîchir; ce fut de tenir à sa portée dans sa boutique un seau d'eau froide, où elle trempoit sans cesse une éponge qu'elle

Exemple dans une perte de sang.

qu'elle appliquoit à ces endroits, toutes les fois qu'elle croyoit n'être pas appercuë. La fin en fut une inflammation de la matrice, dont elle périt.

§. 84. Le bain froid ſouvent réïtéré convient pour prévenir & guerir l'hypochondrie, au moins celle, qui n'eſt cauſée que par de legeres obſtructions & par une lenteur des humeurs. Dans cette maladie, où il convient de ranimer la circulation par toutes ſortes de mouvemens, le bain froid doit être efficace par la révolution, qu'il excite dans le ſiſtême de la circulation, & par le ton, qu'il reſtitue aux fibres; par quels effets la circulation ſe ranime, les humeurs viſqueuſes ſont attenuées & forcées en partie à rentrer dans la maſſe du ſang & en partie à être évacuées par les émonctoires propres (10. 32. 79.). *Le bain froid guérit l'hypochondrie naiſſante.*

§. 85. Le bain chaud eſt utile dans la même maladie, ſur-tout ſi elle eſt accompagnée de ſpaſme, d'une grande rigidité des fibres, ou d'humeurs ſurabondantes ſous la peau: il produit dans les liquides une revolution (9.), qui peut en partie faire rentrer dans la maſſe commune & en partie évacuer ceux, qui ſont croupiſſans, ou extravaſés, attendu ſur-tout que ces matieres obſtruantes deviennent plus liquides & plus coulantes par la raréfaction. Ce bain amollit les fibres, relâche la peau & les parties nerveuſes (43.), & fait tranſuder par les pores de la peau, des matières aqueuſes, viſqueuſes & ſalines, comme j'ai lu quelque part qu'il eſt *Le bain chaud convient dans l'hypochondrie fort avancée*

arrivé d'une manière fort sensible à un hypochondriaque, qui en sortant du bain, laissa l'eau chargée d'une matière noire graisseuse dont le corps fut degagé, ce qui fut cause de son entier retablissement. D'ailleurs le plaisir (13.), qu'on ressent dans ce bain, est fort utile aux hypochondriaques.

Le bain chaud convient souvent dans l'extravasation des humeurs

§. 86. dans divers cas, où il y a enflure, ou extravasation d'humeurs, & dans la plûpart desquels on auroit tenté inutilement le bain froid, les bains chauds sont quelquefois expédiens, comme dans les foulures, entorses, panaris, les tumeurs qui surviennent aux brulures & aux engelures des pieds ou des mains, dans les meurtrissures du visage des enfans nouveaux nés, dans diverses duretés de la peau, dans la roideur des jointures, en fomentant ou baignant itérement avec de l'eau chaude les parties affectées; & cela parce que le bain dissout & fait transpirer les humeurs extravasées, ou qu'il les rend plus coulantes & propres à rentrer dans le sang par les vaisseaux, relâchés en même tems par le bain; ou qu'il les fait venir à suppuration, ou qu'il est au moins un bon palliatif par le relâchement qu'il procure aux fibres tenduës. C'est sur ces principes que dans l'ophthalmie on procure souvent la resolution par des collyres ou des cataplasmes émolliens; que dans le panaris des semblables remedes, soit en forme de bain, soit en cataplasmes, appliqués assez promptement guèrissent en resolvant, & appliqués après que l'inflammation est trop

avancée ſoulagent en faiſant ſuppurer les matières extravaſées. Je connois deux perſonnes, qui ſouffroient tous les hivers de l'engelure des pieds, qu'ils ont prévenue & même diſſipée par le bain chaud, pratiqué le ſoir au tems qu'ils commençoient à reſſentir la demangeaiſon preſque inſupportable, dont les perſonnes, qui en ſont atteintes, ſouffrent ordinairement, ſur-tout étant au lit. L'un d'eux, qui en étoit tourmenté depuis cinq ou ſix ans, en eſt guèri radicalement, n'ayant plus reſſenti la moindre incommodité depuis deux ans qu'il a fait ce remède. L'autre, qui a pratiqué le bain chaud cet hiver, en eſt tellement ſoulagé, qu'on peut en eſperer le même ſuccès. Ces effets ſont d'autant moins ſurprenans qu'après un grand lapſe de tems il ne s'agit plus d'ôter le froid actuel, mais d'en corriger les effets, qui ſont l'extravaſation & la corruption des humeurs, la tenſion, l'irritation, ou le dechirement des fibres.

Le bain froid, pratiqué de tems en tems après la cure, pourroit endurcir les pieds & prevenir des nouvelles attaques (82.) & c'eſt ce qui a été fait par celui, qui fait le ſujet de la première obſervation, depuis deux ans qu'il eſt gueri.

Pour réſoudre les humeurs viſqueuſes.

§. 87. Les mêmes bains chauds ſont utiles pour reſoudre diverſes eſpeces d'humeurs viſqueuſes ſtagnantes; en les rarefiant, ils les rendent plus fluides, plus mobiles, & en ouvrant les vaiſſeaux, les font circuler plus librement; dans cette vuë ils conviennent

ſur-tout lorſqu'il y a une tenſion des fibres, lorſque le relâchement n'eſt pas univerſel ni fort conſidérable, & lorſqu'il n'y a pas de plethore, dans quels cas ils réuſſiſſent ordinairement, comme dans les obſtructions de la matrice, la ſuppreſſion des régles, la paralyſie provenant de même cauſe, &c.

Pour amollir la peau & faciliter la tranſpiration

§. 88. Les bains chauds ſont le remède externe, qui étant fait & réïtéré à propos convient le plus pour amollir la peau & procurer la liberté de la tranſpiration. On peut donc les employer dans les endurciſſemens de la peau; ils peuvent auſſi entrer dans les moyens qui conviennent pour préparer le corps à l'inoculation de la petite vérole, afin de rendre la peau ſouple & molle & & de diminuer par là les difficultés de l'éruption; ils ſont ſur-tout utiles aux perſonnes avancées en age, & dans les cas, où la peau eſt un peu rude. Ils conviennent pareillement dans les maladies, qui proviennent du défaut de la tranſpiration & d'humeurs vicieuſes propres à être évacuées par la tranſpiration & la ſueur, parce qu'ils donnent de la fluidité aux matières, qu'il faut évacuer; qu'ils ouvrent les pores, & font tranſpirer copieuſement pendant & après la ſortie (45.). Ils ſont donc ſouvent utiles dans la demangeaiſon; la gale, les maladies veneriennes & dans preſque toutes les maladies chroniques provenant de contagion & contractées par le contact; comme le célébre *Hoffmann* l'a éprouvé & le recommande dans pluſieurs endroits de ſes ouvrages. J'en ai vu auſſi des

grands ſoulagemens dans des démangeaiſons & dans des éruptions cutanées rebelles aux remedes ordinaires. Leur utilité eſt reconnuë contre quelques venins, comme ceux de la ciguë & des morſures des bêtes enragées, lorſque le mal n'eſt encore que dans ſon principe, auquel tems *Celſe* & *Hoffmann* en établiſſent l'uſage d'après l'expérience. Il ſeroit inutile d'avertir qu'il ne faut point négliger les ligatures & les ſcarifications aux parties mordues & d'autres remedes ſelon l'exigence des cas.

§. 89. Les bains chauds conviennent dans les cas, où il faut faire dériver les humeurs dans quelque partie. Ainſi les bains, qui n'affectent que la peau, comme les fomentations, & la chaleur humide du lit & des vêtemens, non ſeulement facilitent l'éruption de la rougeole & de la petite vérole en amortiſſant la peau (88.); mais en y derivant une plus grande quantité d'humeurs (41. 42.) ils diminuent encore leur affluence dans les parties internes; pareillement les bains immerſifs des pieds attirent vers les parties inférieures un plus grand nombre de taches ou de Puſtules. Par les mêmes raiſons les bains des pieds ſont un des meilleurs remédes pour retablir le cours des régles ſupprimées, ou du moins pour aider l'action d'autres remédes propres, ce qu'il eſt très-commun de remarquer dans la pratique. Le célébre Baron *Van Swietten* §.772 *de ſes commentaires ſur Boerhaave* fait mention d'une pleureſie épidemique, qui ſe changeoit ordi-

Ils ſont dérivatifs.

nairement en phrénesie, si l'on ne prevenoit par les bains des pieds, par les épispastiques, par l'érection du corps, &c ; par lesquels moyens on déterminoit vers le bas l'humeur inflammatoire, qui se seroit portée au cerveau (*a*). C'est pour de mêmes raisons que les bains des pieds sont souvent utiles dans des maux de têtes, des délires, & d'autres symptomes febriles, ou dans des semblables incommodités chroniques. Mais ces bains doivent être tempérés & de peu de durée de crainte qu'ils n'augmentent la fiévre (42.).

Ils excitent le jeu des solides.

§. 90 Les bains chauds agitent & raréfient les humeurs, excitent les solides & les mettent en jeu. Par là ils sont utiles dans la lenteur de la circulation & des secrétions ; ils excitent les excrétions par une certaine titillation des fibres externes des organes excrétoires, sur-tout de l'urine, de

(a) *On pourroit soupçonner que le bain n'agissoit dans cette pleuresie qu'en calmant les spasmes dans lesquels on voudroit supposer qu'elle consistoit. Mais l'Auteur éclairé, qui n'eut point manqué de le reconnoître, l'attribue à la metastase des humeurs. En effet si la maladie eut été spasmodique ou nerveuse, & si le bain eut prevenu comme antispasmodique, pourquoi les Vesicatoires & l'érection du corps, qui auroient dû augmenter les spasmes par la tension & l'irritation des fibres ?*

quoi l'on peut s'aſſurer en ſe mettant dans le bain chaud, où l'expulſion des urines eſt auſſi-tôt provoquée; ce qu'on ne nie pas dependre en partie du relâchement des fibres & de la preſſion ſur le bas-ventre.

§. 91. LES bains chauds ſont utiles dans les affections ſpaſmodiques & les irritations des nerfs, dans les maux des reins, les douleurs de la gravelle, la nephretique, les coliques nerveuſes, les ſpaſmes de la veſſie, les contractions des nerfs, dans quels cas *Celſe* & d'autres Auteurs ſincéres en établiſſent ſolidement l'uſage. Cet effet paroit dépendre du relâchement des fibres nerveuſes de la ſurface, qui ſe communique à tout le ſyſtême nerveux (43.). *Ils ſont utiles dans les affectiōs ſpaſmodiques & diverſes irritations.*

§. 92. DANS les cas, où il y a des amas d'humeurs froides, qui croupiſſent par leur tenacité ou par la contraction & la rigidité des vaiſſeaux, les bains d'immerſion n'ont pas ordinairement aſſez d'efficace, il faut rendre l'eau plus active, plus pénétrante; il faut recourir aux douches (51.), dont les effets ſont preſque immanquables dans tous les maux chroniques dépendant de cette cauſe, comme dans les tumeurs des articulations; le célébre *Van Swietten*, fait l'éloge de cette pratique, & la confirme par l'expérience qu'il en a faite ſur des tumeurs invéterées des genoux, où elles ſont ordinairement fort opiniatres; il en a quelquefois traité, qui étoient indomptables par toute ſorte de remédes & qu'il gueriſſoit heureuſement par les douches d'eau chaude. *Commentar.* § 127. *La douche eſt efficace dans les obſtructions froides.*

Les bains de vapeur sont préférables dans l'endurcissemēt & la rigidité de diverses parties, &c.

§. 93. Les bains de vapeur (52.) sont infiniment superieurs à tous les autres remedes dans les maladies provenant de l'endurcissement de la peau, dans la rigidité des parties assez superficielles, dans l'immobilité des articulations, dans les affections chroniques, qui proviennent d'obstructions dont la matière peut-être évacuée par la sueur, comme dans des douleurs rhumatiques après les remédes généraux, dans quelques paralysies, &c; on peut aussi employer le bain de vapeur dans divers cas (87. 88. 90. 91.), où le bain d'immersion n'auroit pu suffire, ou lorsqu'il seroit nuisible par la pression; souvent même il seroit très efficace dans des cas (92.), où la douche auroit été infructueuse. Mr. le *Baron Van Swietten* cite le cas de l'immobilité du coude, occasionnée par la rigidité des ligamens, & qui a été guérie par la vapeur de l'eau chaude dirigée pendant deux mois une heure par jour sur la partie affectée. J'en ai vû le même succès dans l'enroidissement & l'immobilité des jointures d'un doigt.

Observation singuliére sur un endurcissemēt de la peau.

M. Curzio, Médecin de Naples, a donné une dissertation sur une maladie qui consistoit dans l'endurcissement de la peau, qui a été entreprise par les bains d'immersion que le malade n'a pu supporter, & qui a été ensuite guérie par les bains de vapeur & quelques autres remédes. La singularité du cas & le rapport que cette cure, a avec mon sujet, m'engagent à en donner le précis, d'après le *Journal des Sçavans*, *Dec.* 1755.

„ Une

„ Une jeune Fille âgée de 17 ans arri-
„ va à l'hopital des incurables de Naples
„ dans un état ſingulier ; elle avoit par
„ tout le corps la peau dure comme du
„ bois, ou comme un cuir de vache; cepen-
„ dant les actions des muſcles s'exécutoient
„ avec liberté parce que les articulations
„ obeiſſoient aux mouvemens. Si quelque
„ partie y réſiſtoit, ce n'étoit qu'à cauſe
„ de la dureté & de la tenſion de la peau.
„ Ainſi celle des levres étoit ſi reſſerrée
„ qu'elle nuiſoit conſidérablement au mou-
„ vement de la machoire & que la bouche
„ ne s'ouvroit que très-difficilement. Il en
„ étoit de même des paupières. La langue
„ étoit ſi dure & ſi retrecie qu'elle ne pou-
„ voit ſe dilater & ſe porter en avant. Elle
„ étoit de figure à peu près cylindrique,
„ de maniére que la malade pouvoit à pei-
„ ne faire la deglutition des alimens ſoli-
„ des & qu'elle ne parloit qu'avec difficul-
„ té. Quand on touchoit la peau, on la trou-
„ voit moins chaude que dans l'état natu-
„ rel; quand on la preſſoit avec l'ongle ou
„ avec une épingle, la malade ſe plaignoit
„ qu'on lui faiſoit beaucoup de mal, com-
„ me ſi on lui arrachoit la peau, la reſpi-
„ ration étoit libre, la digeſtion ſe faiſoit
„ bien, les excrétions naturelles s'exécu-
„ toient facilement. Les urines excédoient
„ la quantité de la boiſſon & étoient fort
„ ſalées; la tranſpiration ſenſible & inſenſi-
„ ble totalement ſupprimée; le ſommeil tran-
„ quille. Elle déclaroit que la maladie avoit

„ d'abord commencée par le col, qu'elle „ sentit alors plus roide qu'à l'ordinaire, „ que le mal s'étendit ensuite au visage & „ qu'enfin sa peau s'endurcit par tout le „ corps. Elle assuroit n'avoir été attaquée „ précédemment d'aucune maladie. Et d'ail- „ leurs elle n'avoit point encore eu ses ré- „ gles. Le singulier est que la peau, toute „ endurcie qu'elle étoit, ne se trouvoit pas „ privée de sentiment, & c'est en quoi cet- „ te observation différe de celles, qui sont „ rapportées par quelques Auteurs sur l'en- „ durcissement de la peau . . . .
„ . . . .

„ L'Auteur attribue la cause de la „ maladie à un resserrement tonique de „ toute la membrane nerveuse de la peau, „ des tuyaux excretoires, des glandes mi- „ liaires & sebacées & des vaisseaux de la „ transpiration . . . . la suppression des „ régles, comme cause éloignée . . . .

„ Suivant les vuës qu'il se proposoit „ il s'agissoit d'amollir la peau & de reta- „ blir la transpiration sensible & insensible. „ l'Auteur se détermina pour les bains, „ dont l'efficacité étoit constatée par les „ suffrages des Medecins anciens & moder- „ nes. Cependant la malade ne put les sup- „ porter, elle ne pouvoit y rester une de- „ mi-heure, sans éprouver des angoisses „ & un mal-aise général. Il lui sembloit que „ sa peau se retiroit d'avantage, qu'elle „ sentoit une plus grande oppression à la „ poitrine & aux viscères du bas-ventre.

„ Enfin la peau conſerva toujours le même „ degré de dureté. Après le ſeptieme bain „ tous les ſymptomes augmenterent, & la „ malade reſſentit un reſſerrement ſpaſmo- „ dique dans les muſcles des bras & des „ jambes. M. *Curzio* ſe perſuada alors que „ ces mauvais effets ne pouvoient prove- „ nir que de la peſanteur de l'eau . . . . „ . . il conclut que la vapeur de l'eau n'a- „ voit pas le même inconvénient que le „ bain, & ſa conjecture fut bien-tôt con- „ firmée par le ſuccès. La malade n'étoit „ encore qu'au ſixième bain de vapeur, „ lorſqu'elle commença à tranſpirer & „ qu'on apperçut une eſpéce de ſueur, à „ la poitrine, aux aiſſelles, & ſous les ge- „ noux. La ſueur augmenta enſuite de jour „ en jour, la peau ne parut pas ſi rude, „ mais toujours auſſi dure qu'auparavant. „ Les urines devinrent plus claires & la „ malade conſerva ſon embonpoint; ce qui „ fit obſerver à l'Auteur que non-ſeule- „ ment l'eau amolliſſoit la peau & facilitoit „ la tranſpiration, mais qu'elle s'introdui- „ ſoit encore par les pores. Les bains de „ vapeur furent continués vingt jours, au „ bout deſquels la ſueur devint continuelle. „ l'Auteur fit prendre alors à la malade „ une chopine de petit-lait tous les matins, „ ſuſpendit les bains pendant quelques jours, „ & les lui fit reprendre enſuite, lui fit faire „ une ſaignée du bras & la mit à l'uſage d'une „ ptiſane ſudorifique & la tint toujours à

„ un degré de chaleur convenable. Par tous „ ces secours réùnis l'amollissement de la „ peau, qui ne s'étoit encore manifesté „ qu'aux jambes, s'étendit aux cuisses & en- „ suite aux bras. Ce traitement avoit déja du- „ ré cinq mois, lorsque l'Auteur impatient „ imagina de récourir à un reméde plus ef- „ ficace, le mercure crud pris à l'interieur „ . . . . par son usage, continué „ pendant quatre mois, la peau s'amollit, il survint une sueur gluante, & à la fin" on „ apperçut sur la peau une espece d'érup- „ tion, qui se changea en pustules & cau- „ soit à la malade une ardeur & une de- „ mangeaison insupportables . . . . .dont elle fut soulagée par des delayans & des sudorifiques." vers la fin de Mai (ou deux „ autres mois après) la peau fut entiere- „ ment nette de pustules & avoit acquis „ toute la mollesse nécessaire pour que la „ malade put se lever, se baisser & exer- „ cer les autres actions mechaniques Pour „ lui rendre toute sa souplesse & retablir „ l'embonpoint, il la mit à l'usage du petit „ lait pendant quelque tems & parvint à „ bout de cette guerison, qui meritoit „ d'être rendue publique.

Effets des bains dans cette cure.

Il y a dans cette observation quelques reflexions à faire sur l'action des bains. 1°. que dans certains cas les bains d'immersion sont insupportables par le poids de l'eau 2°. Que le bain de vapeur, qui est exempt de cet inconvénient, est plus pénétrant & plus actif, comme il a été déduit cy-dessus. 3°

Qu'à l'égard de cette maladie, le bain de vapeur excita bientôt la tranſpiration & la ſueur, adoucît la peau, empêcha le deſſechement par l'introduction des parties aqueuſes dans les pores & amollit la peau des jambes. 4°. qu'il ne s'agiſſoit pour la cure complette que d'une continuation des mêmes effets & par conſéquent du même reméde, qui ſans le ſecours d'autres eut pu ſatisfaire à toutes les indications. 5°. qu'ainſi le mercure ne fit que ce qu'avoient commencé d'opérer les bains de vapeur, que tout au plus il abrégea la cure, pour laquelle probablement il n'eut pu ſuffire, s'il eut été donné avant que le corps y fut préparé par ces bains.

Le bain chaud conviêt dans quelques paralyſies

§. 94. Il eſt aſſez ordinaire d'employer les bains chauds pour guérir la paralyſie & l'on y réuſſira lorſqu'elle dépend de quelque matière obſtruante, que le bain peut reſoudre (87.), dans quels cas l'on préfére avec raiſon les bains aromatiques, ou les eaux thermales aux bains ſimples, & les bains de vapeur ou la douche aux bains d'immerſion.

Il eſt pernicieux dans la plûpart.

Obſervation à ce ſujet.

Mais ſi la paralyſie provient de toute autre cauſe, le bain chaud peut devenir funeſte, en tant qu'il augmente le relâchement, dans lequel conſiſte cette maladie. J'en vis l'an 1755 les mauvais effets ſur un de mes parens, qui préfera à mon ſentiment celui d'autres Médecins, qui lui avoient conſeillé d'aller aux bains d'Aix-la-chapelle ſur le rapport vague des cures, que les

bains opérent souvent dans des paralysies. Le malade, dont je parle, étoit d'un temperament phlegmatique, il étoit pâle, assez maigre, & il avoit naturellement les fibres relâchées, il avoit toujours vecu sobrement il étoit agé d'environ 74 ans lorsqu'il tomba de paralysie sans aucune cause connuë; elle paroissoit n'être qu'un surcroit de son relâchement naturel. Aprés avoir reçu quelque soulagement des remédes, ou de la nature, il voulut essayer les bains, malgré les raisons, que je lui avois opposées & quoique je lui en eusse même prédit les mauvais effets. Après s'être baigné quelque fois, il revint ici, ayant été atteint dans le dernier bain, d'une ischurie, ou d'une suppression de la plus grande partie de l'urine, & d'une Stangurie, ou de l'écoulement d'urine goute à goute, provenant d'un relachement au col & propablement aussi au corps de la vessie, c'est-à-dire provenant du progrès de la paralysie, dont il est mort au bout de quelques jours.

Le bain froid est un reméde contre la paralysie.

Mais lorsqu'on a en vain essayé les autres remédes & même les bains chauds, l'on peut souvent recourir aux bains froids, dont le propre est de rétablir le ressort des fibres relâchées, d'exciter une petite fievre (30. 33.), ou une agitation dans les humeurs & dont *Celius Aurelianus*, *Van der Heyden*, *Pitcarn*, *Floyer*, *Mead* & d'autres bons Praticiens autorisent l'usage. Enfin c'est le sentiment de M. *Van Swietten* §. 1069. qui recommande de plonger le corps du

malade tout à coup dans le bain & de l'en retirer auſſi-tôt afin que le froid extraordinaire ne pénétre pas trop dans l'interieur, après quoi il faut mettre le malade chaudement au lit. Le corps étant ainſi peu à peu endurci au froid, on parvient à ſupporter facilement une plus longue durée & la fréquente réïtération du bain, comme il a été dit (59.).

Le bain froid eſt efficace dans la folie & la manie.

§. 95. Le bain froid eſt un reméde ſouvent efficace dans la folie & la manie. J'ai l'idée d'avoir lu le cas d'un maniaque, qui fut ſubitement guéri par une douche, ou une caſcade d'eau froide. Mais il eſt plus ordinaire de plonger le malade dans l'eau de la mer, ou de riviere, juſqu'au deſſus de la tête & de l'y tenir pendant 5 ou 6 minutes, plus ou moins, ſelon les forces, mais toujours juſqu'à défaillance. De cette maniére on excite d'un côté un tumulte par tout le corps, un rafraîchiſſement, une lenteur de la circulation, une révolution des humeurs, un reflux violent des eſprits animaux vers leur principe; on réprime la fougue de ces eſprits, dont le cours irrégulier dépravoit les idées; tous effets, qui peuvent détourner ou corriger la cauſe du mal. D'un autre coté la perte de tous les ſens ſuppoſe un changement dans leurs organes & par conſéquent on peut changer l'habitude qu'ils ont de confondre les objets dans l'imagination; confuſion, qui cauſoit le délire opiniatre & borné, dans lequel conſiſte cette maladie. A chaque fois que l'on

réïtere le bain, il en reste quelque impression dans le corps; après chaque bain les idées pourront changer de quelque degré; elles pourront enfin revenir comme si cet homme renaissoit; il en formera, qui auront rapport avec les changemens arrivés dans les organes, ou avec le danger qu'il vient d'essuyer, ou avec d'autres circonstances, qui n'auront plus de ressemblance avec celles du délire passé. Cette méthode, qui a quelquefois réüssi, qui est adoptée par de grands Praticiens, que *Van Helmont* entre autres assure ne lui avoir jamais manqué que lorsqu'on retiroit le malade trop promptement de crainte qu'il ne suffoquât, & qui ne paroit point perilleuse, puisqu'on a plusieurs exemples de personnes submergées pendant des heures entieres & pour ainsi dire ressuscitées, peut être employée après avoir essayé les voies les plus raisonnables. *In extremis extrema tentanda.*

Le bain est le reméde préservatif de la rage.

§. 96. L'ON a sur-tout remarqué des effets presque immanquables de l'immersion pour la cure prophylactique de l'hydrophobie(*a*).

(a.) *Le D. Claude du Choisel, Jesuite vient de publier une méthode pour le traitement de la rage par le mercure, conformément aux principes de M.* De Sault, *Médecin de Bordeaux, & à ceux d'une piéce couronnée à Toulouse l'an* 1748; *méthode, que le Religieux charitable semble avoir encore perfectionnée. L'usage d'un tel reméde, autorisé par des succés évidens,*

mais premierement il conviendroit qu'après avoir traité la plaie chirurgicalement on plongeat le malade dans l'eau chaude (88.) pour exciter la ſueur, fomenter la plaie & en faire tranſpirer le virus, conformément à la doctrine de *Celſe*; qu'on employât enſuite réïtérement le bain d'eau froide avec des menaces, un grand appareil, qui intimidât le malade afin de faire une grande révolution dans les fonctions tant de l'ame que du corps.

L'on ne peut diſconvenir que le bain n'agiſſe utilement dans ce cas ſelon ſes loix primitives, par exemple en preſſant, repouſſant & condenſant les humeurs, &c. En effet les matieres âcres glaireuſes & la bile noire, qu'on a ſouvent remarquée vers l'eſtomac & dans la veſicule du fiel des hydrophobes & qui probablement cauſe en partie

---

dens, ne doit pas être négligé. Mais ne ſeroit-il pas auſſi à propos de le combiner avec les bains, qui ſont un autre remède pour la même maladie, & dont l'efficace n'a pas moins paru dans diverſes occaſions? n'y auroit-il pas des cas, où les bains devroient être préféré au mercure? tout au moins la connoiſſance des guériſons operées par leur moyen eſt garante que les bains de mer *ne ſont pas ſimplement*, des palliatifs, bons pour calmer l'imagination & dont on ne doit rien attendre de plus *comme on l'a avancé*, Mem. de Trevoux Sept. 1756.

l'aversion pour l'eau & les liquides, dont l'aspect seul les agite de mouvemens convulsifs, peuvent être détachées par la revolution des humeurs, être dissoutes par l'eau avalée & être évacuées par le vomissement, qui arrive presque toujours aux submergés, qui échappent à la mort. L'eau avalée peut aussi prévenir cette soif incommode, qui est jointe à l'horreur des liquides; enfin tous les effets primitifs & généraux peuvent de diverses manières concourir à la guérison.

Il agit sur tout sur l'imagination.

MAIS il est incontestable que l'effet sur l'imagination, sur le *sensorium commune*, en est la cause principale, puisqu'à moins d'occasionner une grande terreur on ne prévient pas le danger, comme plusieurs exemples en font foi. *Tulpius*, exact & fidele observateur, assure que d'un grand nombre de personnes morduës de bêtes enragées, il n'en a jamais vu aucun, qui jettée assez promptement & hardiment dans l'eau de la mer, ait été atteint d'aucun symptome d'hydrophobie; mais que ce reméde négligé, ou administré avec trop d'égard & de timidité ne produit pas les mêmes effets. Il cite le cas d'un Batelier septuagenaire, mordu par un chien enragé, qui par égard à son grand âge ne fut que legerement plongé dans un fleuve, comme si l'on eut voulu seulement le laver; il gagna par là de se mettre en état de boire, mais il n'en mourut pas moins hydrophobe. *Van Swietten* l. c. §. 1143. rapporte qu'un homme mordu par un chien enragé fit ensuite naufrage & s'en

tira en faiſant pour le moins trois milles à la nage. La confiance, qu'il avoit dans l'art de nager, ne devoit pas lui donner la terreur qu'inſpire l'immerſion à ceux, qui n'ont pas cette reſſource. Auſſi mourut-il hydrophobe.

Le bain eſt un reméde dans l'hydrophobie formée.

§. 97. LORSQUE l'hydrophobie eſt deja formée, le cas n'eſt guères moins que deſeſperé; néanmoins l'immerſion peut encore être utile; il faut au plutôt plonger dans l'eau avec les ménaces & l'appareil le plus frappant afin de repouſſer la force par la force, de dompter l'averſion contre les liquides en aſſujettiſſant le malade à en ſupporter la vuë, de le faire boire malgré lui, d'étancher ſa ſoif & de familiariſer ſon imagination avec l'eau (*a*), ce qui étant une fois obtenu, le reſte de la cure eſt fort facile. C'eſt le reméde unique, qu'on avoit du tems de *Celſe*, & après lui, on a eu quelques exemples de ſuccès de ces immerſions. *Van Helmont* en rapporte un; & dans l'Hiſt. de l'Acad. Roy. des Sçiences année 1699. Il eſt dit qu'on a cité à l'Académie des exemples de gens, à qui on avoit ôté l'horreur de l'eau en les accablant d'une grande quantité d'eau & entre autres celui d'un homme, qu'on avoit lié à un arbre & à qui on avoit jetté ſur le corps deux cens ſeaux d'eau ſans autre préparation. Et celui „ " d'une jeune Fille de 20 ans, qui avoit

Exemples d'hydrophobes guèris par le bain.

(a) *Je préſume que le mal étant venu à cette extrémité, il faudroit pratiquer cette méthode avant celle du mercure.*

„ été morduë à la main par un petit garçon
„ enragé. Elle eut tous les accidens de la
„ rage & enfin seize jours après la morsu-
„ re on s'avisa de la baigner dans un grand
„ bain d'eau de rivière plus froide que chau-
„ de, où l'on avoit fait dissoudre un bois-
„ seau de sel. On l'y plongeoit toute nue,
„ & on l'en retiroit à diverses reprises; &
„ après qu'on l'eut extrêmement tourmen-
„ tée de cette façon, on la laissa assise dans
„ le bain & toute étourdie. Quand elle vint
„ à regarder l'eau, où elle étoit, elle fut
„ étonnée qu'elle la voyoit sans émotion.
„ Après cela sa maladie ne fut plus qu'une
„ maladie ordinaire. Il lui vint de la fievre,
„ que l'on traita selon la méthode commu-
„ ne. Elle avoit de frequentes envies de
„ vomir, & les vomissemens la soula-
„ geoient; on aida à la nature. On la remit
„ plusieurs fois dans le bain. Enfin on la
„ guerit parfaitement & la maladie entière
„ ne dura guère plus d'un mois.

Le bain chaud est un reméde propre aux accidens qui pourroient suivre du bain froid. *Celse.*

Attention nécessaire pour la pratique des bains

§. 98. Il feroit inutile de vouloir exposer tous les cas, où les bains peuvent être employés utilement. Les succès dependent entièrement des circonstances. Dans les cas mêmes, où ils ont dejà reüssi, il ne faut point les prescrire au hazard, comme le faisoit ce célébre empyrique *Musa*, qui, après avoir guéri par le bain froid *Cesar Auguste*, donna la mort à *Marcellus*, gendre de cet Empereur, par le même bain, qu'il or-

donnoit ſans connoiſſance ni des cauſes des maladies ni des effets des bains. Ainſi pour en établir une pratique ſolide, il faut, de même que pour la pratique des autres remédes, avoir moins égard au nom qu'à la nature du mal, & juger des effets que le bain doit produire dans ces maladies par les effets primitifs appliqués aux cas ſinguliers.

Le bain peut être utile dans diverſes maladies rebelles aux autres remédes.

§. 99. En général il eſt de la prudence de tenter le bain dans diverſes maladies chroniques rebelles aux remédes ordinaires & dans leſquelles on a eu quelquefois des exemples de leur efficace, comme dans les fiévres intermittentes, ou *Celſe* recommande les bains chands pendant l'intermiſſion; dans la ſcïatique, à la fin des rhumatiſmes, du ſcorbut, & dans la plûpart des maladies, pour leſquelles on employe ordinairement les eaux thermales.

Enfin les bains, chauds ou froids ſelon les circonſtances, pourroient convenir dans des maladies déſeſperées & guérir ſoit par le bouleverſement qu'ils font dans le corps, ſoit par d'autres effets imprévus. *Sæpe anceps remedium melius eſt quàm nullum.*

Les bains ſont ſuſpects dans des maladies convulſives & inflammatoires

§. 100. Mais il faut être fort circonſpect dans l'uſage d'un tel remède, qui dans la plûpart des maladies n'eſt pas indifférent. Il ne ſuffit point pour le preſcrire d'en avoir quelques expériences hazardées. Si l'on vouloit par exemple ſur le rapport de quelques Auteurs entreprendre par le bain froid, les rhumatiſmes avant les remédes généraux, les fiévres, les épilepſies, les dyſſenteries, &c, on les empireroit plus ſouvent qu'on ne les

guériroit. L'on a assez reconnu, malgré quelques succés, que le bain froid a été souvent inutile ou nuisible dans tous ces cas; & l'on a des expériences en plus grand nombre dans les noyés & autres, que le froid a causé la fiévre, le rhumatisme, &c, qu'on n'ait de conjectures vagues & incertaines que ce bain les ait guéries. Je doute qu'une methode, qu'on m'a assuré être pratiquée en Russie communément & avec succès dans les fievres chaudes, & qui consiste à plonger le malade dans l'eau la plus froide ou à l'enfoncer dans la neige & à le remettre ensuite dans une place chauffée par plusieurs poëles, je doute, dis-je que cette methode ne soit un quitte ou double, ou qu'elle ne fut au moins très-pernicieuse à des gens accoutumés à des mœurs ou à un climat moins rude. Au reste comme la manière d'agir méchanique des bains & leurs effets primitifs n'ont pas été suffisamment connus par ceux, qui rapportent ces cures, ils n'ont pu en établir un usage bien assuré dans ces maladies. C'est pourquoi l'on doit au moins conserver un doute sur ce moyen dangereux de les traiter jusqu'à ce que par une plus parfaite connoissance de la maniere d'agir des bains, on puisse discerner les conditions, qui rendent quelques especes de ces maladies curables par cette voie & que les expériences, qu'on a sur les effets des bains, soient mieux constatées, sans quoi l'on courut risque d'attribuer au bain ce qui n'est dû qu'à la nature ou à certaines circonstances.

F I N.



TABLE DES MATIERES PRINCIPALES

Contenues dans cet Ouvrage.

A.

B

Bains

D

Maladie

N

O

P

Q

R

S

T

Vaisseaux,

V

Fin de la Table.

